5me ANNÉE. — N° 2 FÉVRIER 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE DE LA TRADITION COSMIQUE

I

LE COSMOS

Le Cosmos se compose de :

— L'impénétrable et indivisible, dont la manifestation première est : le Nucléolinus ;

— Les Occultismes, voilés par le Nucléolus ;

— Les Pathétismes, voilés par le Nucléus ;

— Les Ethérismes, voilés par la Région Attributale ;

— Et les Matérialismes

Dans la transcription imprimée actuelle du Brasheth le premier caractère est surmonté d'une étoile à six pointes, qui symbolise les six premières raréfactions cosmiques :

1 Le Nucléolinus,

2 Les Occultismes,

3 Le Nucléolus,

3 Les Pathétismes,

5 Le Nucléus,

6 Les Ethérismes.

L'étoile à six pointes et la brève notice sur la deuxième émanation du septième attribut et son œuvre de classification des matérialismes font partie d'une table des

matières d'ouvrages depuis longtemps détruits (comme furent les ouvrages des Sibylles) afin que la politique pût prévaloir sur la vérité, le sectarisme sur le *soph* ou *sophia*, la lumière pure et sans division. Dans l'étoile imprimée chacune des six pointes ou terminaisons est semblable aux autres, mais dans les anciens manuscrits où l'étoile était enluminée à la main, chacune des pointes représentait une raréfaction spéciale. Vrai autant que beau est ce symbole stellaire, puisque les étoiles visibles et invisibles vivent et se meuvent dans les raréfactions variées de l'extension, selon le chant immortel du royal harpiste : « Les mondes célestes proclament la magnificence de l'Impénétrable ; et l'extension, l'œuvre des forces manifestées de l'Indivisible ».

La table des matières imprimée commençant par l'étoile à six pointes et se terminant par l'indication de la retraite du classificateur et formateur, ne se rapporte, ainsi qu'il sera facilement compris, qu'aux registres conservés dans les grandes bibliothèques. Il y a un registre de travaux philosophiques plus profonds dans lequel chacun des quatre fois sept caractères de la première phrase est une clef : un autre registre d'ouvrages encore plus profonds dont les six premiers caractères B. R. A. Sh. E. Th. sont la clef : et un quatrième recueil dont la clef est l'étoile enluminée à six pointes.

Ces quatre manifestations du soph ou sophia furent communes à tous les Initiés qui enregistrèrent ce qu'il était légitime d'enregistrer, et le voilèrent sous des symbolismes spéciaux en accord avec les conceptions, l'atavisme et les coutumes de ceux auxquels on les révélait; mais *la tradition Chaldéenne est celle qui est la plus familière au monde européen : c'est pour cette raison que nous l'avons mentionnée comme exemple.* Considérons donc B. r. a. sh. e. th.

B (numériquement 2) indique *la Dualité sans laquelle aucune manifestation n'est possible.*

R (numériquement 200) signifie la tête ou chef, naturellement dans la plénitude de la dualité.

A (numériquement 1) signifie l'Unique.

Sh (numériquement 300) signifie la manifestation des forces les plus raréfiées et les plus parfaites comme amour, vie et lumière, unissant ainsi l'étoile à six pointes avec Bréa (être.)

II

LE NUCLÉOLINUS

« Le Nucléolinus est la première manifestation de ce qui est impensable, occulte pour l'homme dans son état actuel ».

« Le Nucléolinus est triple : Amour, Lumière et Vie ». (1)

E (numériquement 10) indique les dix (2) densités qui sont intermédiaires entre l'intelligence en activité des Ethérismes (cause cosmique des matérialismes) (3) et l'état nerveux.

Ces dix états sont les états de :

1 Essence conceptive,
2 Essence germinative (des Ethérismes),
3 La Région Attributale,
4 L'Intelligence Libre,
5 L'Esprit,
6 L'Intelligence en forme permanente,
7 L'Essence,

(1) *Tradition*, 1er volume page 4.

(2) Quelques uns soutiennent qu'il y a douze densités ou gradations de la substance dont les deux plus raréfiées sont voilées à l'homme qui ne peut actuellement les sentienter.

(3) Voir *Tradition*, 1er volume page 6.

8 L'Ame.

9 La Mentalité.

10 Le Nerveux (des Matérialismes.)

Outre ces divers états ou gradations, certains philosophes en reconnaissent deux autres cachés ou seulement partiellement sentientables.

Th (numériquement 400) indique le quaternaire : la vie (ou vitalité) la lumière ou intelligence, la puissance et l'utilité qui voilent et manifestent le Pathétisme dans les Matérialismes.

Ainsi les six caractères se rapportent à six traditions reçues qui traitent des six sujets indiqués ci dessus.

De même actuellement, dans la table des matières d'un ouvrage sur la minéralogie, nous pourrions trouver des signes, caractères et nombres indiquant certains métaux dont traitent les volumes, et la signification des signes, caractères et nombres resterait incomprise de ceux qui ignorent la science de la minéralogie. Outre de telles indications, entre les voiles et les manifestations il y a beaucoup de marques qui passent généralement inaperçues des lecteurs et qui sont, pour ceux qui comprennent leur signification, comme les signes de trésors cachés ou comme une baguette divinatoire qui tourne vers les mines d'or.

Ces faits sont mentionnés simplement pour démontrer le peu de sagesse, l'inefficacité et l'impuissance des tentatives, si louables soient-elles, faites par ceux qui déchiffrent avec difficulté les simples caractères des langues extérieures (dans lesquelles la Tradition est plutôt voilée que manifestée), dans l'intention de commenter, d'expliquer ou de critiquer ces écritures philosophiques si profondes. Vrai est le proverbe : Un peu de connaissance est une chose dangereuse. Et c'est justement ce peu de connaissance qui fut d'abord gâté et ensuite manifesté à travers les meurtrières étroites de *la politique qui a produit tant de schismes dans l'humanité*.

∴

La substance consiste en tout ce qui est pénétrable et divisible.

La substance (de densité plus grande que celle voilée par le Nucléolus) est triple:

La substance des Pathétismes,

La substance des Ethérismes,

La matière atomique et moléculaire des Matérialismes.

La substance est pénétrable, divisible, éternelle, capable de tout contenir,

Le Nucléolinus, intermédiaire entre les forces manifestées de l'unique impénétrable et la substance intégrale, est capable d'être omnipotent : c'est-à-dire que partout où la substance est capable de le recevoir, là se trouve le Nucléolinus.

La totale réception et responsion vis à vis des forces manifestées de l'Unique Impénétrable et capable de tout pénétrer est la Sociologie Cosmique.

La non réception ou la partielle réception de ces forces par la substance dont (relativement à la matière des Matérialismes) *les Traditions de toutes les nations sont imprégnées est le Schisme Cosmique,*

Cette non réception ou partielle réception des forces manifestées est enregistrée dans la première table des matières qui a déjà été mentionnée. La non réception, la réception partielle ou la pleine réception des forces manifestées dûment vêtues de manière à être sentientables pour la substance qu'elles veulent perméer, est enregistrée dans une des tables des matières déjà mentionnées. Ce registre forme les trente-quatre premiers versets ou paragraphes de ce qui est généralement connu comme « La Genèse » ainsi qu'il sera démontré plus tard.

Un philosophe du passé dit au sujet de ce récit de la septième classification des Matérialismes :

« Ainsi l'Intelligence libre fut la lumière active la plus

raréfiée (ou intelligence en activité) qui perméa la plasticité passive ou perméable (l'état d'esprit).

— L'intelligence en forme, d'une densité plus grande, perméa comme lumière active (ou intelligence en activité) l'essence conceptive et germinative qui était la plus voisine densité plastique, passive ou perméable. La mentalité ou troisième densité de la lumière ou intelligence perméa l'Etat Psychique (ou de l'âme), sa densité voisine plastique, passive ou perméable et ainsi fut classifiée plus ou moins parfaitement en dualité la triplicité (l'Ash Mim) (1) selon la réception par les trois densités les plus proches de la Lumière ou Intelligence qui manifestent les forces attributales par l'intermédiaire des duels procédants du septième attribut. Ainsi, dans les Matérialismes (qui actuellement, immédiatement et pratiquement seuls concernent l'homme puisque c'est sur eux qu'il a de droit le pouvoir et la domination, l'Intelligence libre ou intelligence non retenue par la forme fut vêtue et manifestée par la spiritualité.

L'Intelligence en forme permanente fut vêtue et manifestée par l'Essence conceptive et germinative et l'Intelligence comme mentalité (en affinité avec la mentalité de l'homme évolué, et l'intermédiaire entre lui et les intelligences plus raréfiés) par l'Etat psychique ou de l'âme : l'Etat de l'âme est (en ordre) en rapport intime avec l'âme libre universelle du degré psychique de l'Etat physique, *dont l'homme est de droit l'individualisateur permanent*. A ce sujet le même philosophe remarque :

— Ainsi furent ordonnées les six raréfactions de la lumière en activité et de la plasticité alternantes. Ainsi elles furent ordonnées, en raison de leur réception et responsion vis à vis des forces pathétiques du premier Procédant et des forces intellectuelles du deuxième Procédant du septième attribut ».

(1) Genèse, 1er chapitre 1er verset, transcrit « les Cieux ».

Il a été parfois demandé : « Puisque la première émanation, c'est-à-dire la pathétique, fut d'abord sentientée par la substance atomique et ensuite par la moléculaire, comment se fait-il que l'Intelligence libre soit la première manifestation des matérialismes et que les trois intelligences qui sont plus spécialement les manifestations du deuxième Procédant Attibutal prennent les première, troisième et cinquième places, tandis que le plastique ou perméable, l'Esprit, l'Essence et l'Ame, qui sont plus spécialement les manifestations du premier Procédant, prennent les deuxième, quatrième et sixième places ? »

La réponse se trouve dans la *Tradition* : « La matière la plus subtile est attirée, par affinité, vers la région attributale et ses forces s'éveillant répondent aux forces de l'Attribut de justice (septième Attribut de la Cause Cosmique). De cette union procède une émanation parfaite en elle même, et de forme sphérique. Cette émanation entre dans l immensité de la *matière mélangée* et, se déroulant en spirale, forme une sphère autour de l'Etat Attributal.

La *matière rayonnante* la plus raréfiée et la plus parfaite est attirée vers l'Emanation, par affinité : cette matière étant la plus raréfiée, rayonnante et parfaite, par suite du pathétisme, de la spiritualité, de l'intellectualité et de la vitalité qui y sont inhérentes, l'Emanation y infuse, suivant que la matière est capable de les recevoir, ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

L'émanation continue à se dilater en des volutes spirales, et attirant la matière, elle infuse ses forces dans la partie la plus raréfiée et la plus radieuse d'abord de la matière atomique et ensuite de la matière moléculaire. Enfin lasse, par suite de cette infusion de forces, l'Emanation se repose dans le centre d'une sphère sustentatrice duelle, qui peut être comparée à l'œuf où le germe vivant s'abrite avec le jaune et le blanc dans la coque protectrice : elle attire les atomes et les molécules les plus raréfiés et

les plus parfaits de la matière, elle s'en revêt et assume la forme qui est celle de l'homme.

Enveloppée de cette forme rayonnante, possédant la luminos té parfaite en soit en tant que passivité et activité l'Emanation repose dans la formation sphérique où se fait l'assimilation.

Pendant que l'Emanation, le Deux en Un, repose ainsi, la matière mélangée la plus raréfiée et la plus parfaite sentientant sa présence, approche de l'état de matière moléculaire selon la mesure de son affinité et de sa capacité réceptive des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

En s'éveillant à l'activité, l'Emanation perçoit l'imperfection et l'insuffisance d'évolution du troisième degré de la matière. Elle ne le pénètre pas, mais émergeant de son enveloppe sphérique elle revient à l'Etat Attributal » (1) Ainsi la *Tradition* laisse entendre, plutôt qu'elle n'affirme, qu'il y a une raréfaction de la substance des Matérialismes la plus radiante et la plus raréfiée entre la Région Attributale et l'Etat de l'Intelligence libre, laquelle, quoique capable d'être en forme individuelle ne l'est pas pour la majeure partie.

⁂

« L'Amour (le premier Attribut défini) qui se répand par le Pathétisme et auquel le pathétisme centralise (2) ou en d'autres mots l'amour, attribut du Nucléolinus que le pathétisme reçoit et auquel il répond, a été justement nommé la force universelle, l'unificateur intégral, puisque tout tend vers ce avec quoi il est en affinité. La Lumière, le second attribut du Nucléolinus, se répand par l'éther qui centralise vers elle. Considérons la définition scienti-

(1) Pages 7, 8, 9 volume 1, *Tradition Cosmique.*

(2) 1er volume, page 4.

fique actuelle de l'éther. Ether est défini comme quelque chose d'impondérable, d'élastique, d'éminemment subtil qui remplit l'espace (l'extension) et pénètre tous les corps — *comme quelque chose d'opposé à la matière*, qui est accumulé en des corps de diverses parties de l'univers mais se distribue partout dans l'univers en un état d'infinie subtilité ; l'Ether en passivité échappe aux sens pour lesquels il ne devient évident qu'en mouvement (ou activité) par des vibrations, lesquelles arrivent à nos sens et produisent des sensations que nous appelons la lumière, la chaleur, l'électricité. Ces scientistes qui adoptent la théorie Ethérique qui n'est pas universellement acceptée ont demandé : « Puisque nous avons la connaissance de l'eau et même de l'air comme nous l'avons des solides, pourquoi nous serait-il difficile d'exalter nos idées à la conception de l'Ether comme de quelque chose de *supra matériel.* »

La Philosophie cosmique et la Tradition cosmique soutiennent que tout ce qui est pénétrable et divisible est de la substance ou matière, non seulement dans la densité des matérialismes, mais aussi dans les raréfactions éthériques et pathétiques et que, par conséquent, l'Ether comme un constituant de la substance triple, ne peut pas être supra ou extra matériel, mais plutôt une certaine raréfaction de la substance en affinité avec certaines émanations de corps qu'il revêt et manifeste ou dont il est le véhicule..

La Tradition soutient aussi que l'Ether est un attribut de ce qui est le premier intermédiaire définissable entre les forces manifestées de l'Impénétrable et la substance dans ses degrés multiples de raréfaction et de densité, degrés qui varient selon la densité des corps qui vivent et se meuvent dans et par l'Ether.

La philosophie cosmique soutient que l'Ether est donc une raréfaction ou densité de la substance éternelle ; que l'éther est impondérable pour la sentientation des densités plus grandes que lui, pondérable pour la sentientation

des densités moins denses que lui ; qu'il est dans chacun et en tous ces milieux, depuis celui des émanations les plus raréfiées du nucléolinus sentientables pour les Pathétismes, jusqu'à celui de la duelle intelligence des Ethérismes ; depuis les Ethérismes jusqu'aux Intelligences libres des Matérialismes et de là à la mentalité de l'Etat physique ; qu'il est, à des degrés variés, sentientable pour tout ce qui vit, dans la mesure de la réception et de la responsion ; car partout où il y a vie, il y a Intelligence ou Lumière, et *La Lumière se répand par l'éther.*

La Philosophie cosmique soutient *que l'Ether n'est pas le producteur de la soi disant Lumière, mais que sous certaines conditions, il est le véhicule et le vêtement de certaines émanations de corps célestes qu'il manifeste comme lumière ou comme phénomènes analogues* : que la sentientation de ces émanations, de densités variées, éveille l'Ether à l'activité, et que cette activité s'accentue en proportion de la raréfaction des émanations auxquelles la densité la plus voisine de l'Ether répond ; pour cette raison, les vibrations éthériques sont plus ou moins rapides en proportion des raréfactions et densités qu'elles revêtent et manifestent, et dont elles sont le véhicule.

La preuve que « la Lumière se répand par l'Ether » est fournie par ce fait que l'atmosphère de la terre est le vêtement qui revêt et manifeste l'Ether de la raréfaction la plus voisine, et partant sentientable, de même l'Ether qu'elle manifeste est le vêtement et le véhicule de certaines émanations subtiles des corps célestes qu'il manifeste comme lumière, etc., et à une certaine raréfaction de l'atmosphère de la terrre, la lumière, etc., ne sont plus sentientables à cause de l'impuissance de l'atmosphère raréfiée à vêtir et à manifester l'Ether, qui est le véhicule, le vêtement et la manifestation des subtiles émanations des corps célestes.

Quant à la soi-disant obscurité des *plus subtiles raréfactions éthériques,* qui entoure les mondes stellaires ou grou-

pements célestes plus ou moins grands, l'absence partielle de la lumière est l'effet non pas du manque de la densité atmosphérique propre au vêtement et à la manifestation de l'Ether moins subtil ou plus dense qui est en rapport avec les atmosphères respirables mentale, psychique, nerveuse ou physique de chaque monde stellaire ou groupement céleste ; *mais dans la rencontre de subtiles ondes* éthériques qui portent de la lumière et qui émanent de différents corps célestes, de sorte qu'elles s'annulent les unes les autres, en raison de l'égalité de force des ondes qui se rencontrent, perdant ainsi l'activité par laquelle les émanations qu'elles portent sont manifestées.

La Tradition constate qu'en raison de la « Pathétisation de l'Ether, c'est à-dire du rapport naturel et intime du premier et du deuxième attribut du Nucléolinus, partout dans le Cosmos de l'être, « l'Ether centralise vers la lumière », c'est-à-dire vers les forces émanées qu'il revêt et manifeste comme lumière et cela partout dans *l'immensité intégrale de la substance éternelle, selon la capacité réceptive de celle-ci.*

Elle constate aussi que tandis que dans les Pathétismes *la passivité et l'activité sont une et indissolubles, dans les Ethérismes la passivité et l'activité sont comme deux en une par affinité.*

De la même manière, comparativement, que certains hommes et femmes quoiqu'étant deux en un par affinité, sentientent pourtant des êtres plus raréfiés ou plus spirituels dans leur entourage aurique et sont sujets à centraliser vers eux, de même l'Ether, habituellement calme à cause de sa dualité d'affinité, sentiente néanmoins les émanations plus raréfiées qui entrent dans son milieu. Ces émanations sont nécessairement actives et passives, et en raison de cette sentientation l'activité de l'Ether répond aux émanations passives et la passivité de l'Ether répond aux émanations actives, d'où résulte la rapidité incomparable des ondes éthériques.

Ainsi partout dans l'immensité des Ethérismes apparemment immobile en son équilibre actif et passif, s'éveille l'activité quand et où l'Ether est perméé par des forces émanées sentientables pour lui : et le phénomène que nous appelons lumière se produit.

∴

Il peut être intéressant pour l'étudiant Psycho-Intellectuel de se rappeler que l'*Ash* de la Tradition (ordinairement traduit par feu) est en réalité mieux défini comme *lumière active* ou lumière en activité, et que l'*Ash* est en étroite affinité avec les mots le mieux traduits par substance éthérique : ce vêtement et cette manifestation sont comme le fondement de la vitalité ou vie individuelle. *Ash* est aussi la racine de ce sur quoi un objet repose fermement et en sûreté ; et il est tellement puissant qu'il donne la force d'un substantif à certains adjectifs.

Il indique aussi ce qui soutient et forme l'attache d'une grappe de raisins parce que dans le jus des raisins mûrs se trouve l'or assimilable et aussi la racine des tamariniers et du térébinthe, tous deux encore considérés comme sacrés, en raison de leurs « vertus pour la plupart oubliées ». *Ash* forme encore la première syllabe *de l'obscurité* (l'Ashm Chem).

Un ancien philosophe dit au sujet du mot composé Ashm Chem : Ashm signifie la lumière en activité manifestée dans les densités et raréfactions multiples. Chem (che suivi de l'm le signe de pluralité) signifie vigueur et force. La signification comme *obscurité* est logique lorsque nous considérons que dans les régions où la lumière active est vêtue et manifestée par des ondes éthériques de la plus grande vigueur et force (c'est-à-dire dans les raréfactions les plus subtiles où l'Ether est dans la plus puissante affinité avec les émanations des corps célestes qui sont manifestées comme lumière) le plus fréquemment se produit la rencontre des ondes éthériques, qui a pour effet l'obscurité.

Le mot Tzapon (le nord) signifie une chose cachée dont la manifestation est attendue, d'où vient le rapport symbolique entre le nord et l'obscurité comme ce qui est caché, parce qu'il est au-delà de notre sentientation, mais dont la manifestation est attendue.

D'où vient l'exhortation, dans le Cantique des Cantiques (si terriblement déformé et si peu compris) transcrite ainsi : « Vent du nord, soufflez sur mon jardin pour que les gommes aromatiques se distillent » ce qui est impossible sans la plénitude de la lumière.

Les physiciens du passé soutenaient que *des ondes éthériques actives* d'une grande subtilité, qui rencontraient et combattaient l'effet *des ondes éthériques passives, portaient des émanations du nord* tandis que les ondes éthériques passives portaient celles du sud, et ceci explique l'évocation trouvée dans le « Cantique des Cantiques » que du lointain (ou extension) exemptes de contrainte viendraient, à la fois du nord et du sud, les forces éthériques qui, s'étant pour ainsi dire annulées l'une l'autre, s'éveilleraient à l'activité et ainsi manifesteraient ce qu'elles revêtiraient comme lumière, lumière sans laquelle aucune formation ne peut évoluer et donner les doux parfums de ses vertus.

Dans l'étude des effets cosmiques de la rencontre des ondes éthériques, peut être trouvée la clef de la connaissance de beaucoup de soi-disant phénomènes et mystères apparents. Et les mystères apparents que cachent Ashm-Chem et Tzapon (compris en leur plein sens intellectuel) aideront effectivement les étudiants Psycho-Intellectuels.

Un philosophe Ethiopien, indiquant à ses néophytes l'importance de la compréhension de Ash Chem et de Tzapon dit : « Si vous levez vos yeux de la terre, regardez vers le nord car comme « du fort sort la douceur » de même de la direction de la lumière non manifestée brillera l'intelligence, la connaissance qui sera comme l'étoile qui nous guide et dont l'étoile polaire est un bel emblème et signe. »

(*A suivre.*)

SOCIOLOGIE

C'est au sein même de la hiérarchie sacrée que naquit le premier germe de la souffrance sociale ; on ne peut s'en étonner en songeant que toute vie dépend de la mentalité ; c'est dans l'erreur qu'est la source du déséquilibre.

C'est aussi par l'exagération de la personnalité que l'erreur fut introduite par les Mages : Le désir de la connaissance est un des sentiments humains les plus enracinés et les plus légitimes, puisque l'homme est appelé à un progrès sans limite. « Comme vous êtes l'effet de la Cause Cosmique, dit Sheth à son peuple, rien ne vous est impossible. Il n'y a pas de limite à la connaissance de tout ce qui est connaissable parce que les connaissances de votre origine et de votre entourage sont inépuisables ». (1) Mais pour que la connaissance soit adéquate à la vérité, il faut que celle-ci ne trouve en l'homme qui l'appelle, aucun déséquilibre qui trouble l'exercice de sa perception normale ; or, l'exaltation de notre personnalité en présence de la Vérité universelle, l'orgueil en un mot, est l'une des causes principales de déséquilibre, parce qu'il agite de son activité ignorante et prétentieuse notre faculté réceptive qui doit se tenir en passivité paisible. Aussi, quand Iaraf est venu séduire par ses questions redoutables et ses dilemmes troublants l'âme des quatre Mages principaux, ceux-ci ont-ils soin de se retirer loin de toute agitation, de toute réalisation, au milieu des plus humbles, parmi leur sujets dont ils évitent soigneusement d'être reconnus ou de recevoir les hommages. C'est grâce à cette sage conduite qu'éclairés par une saine méditation, ils sont ca-

(1) *La Tradition*, 1er vol. p. 266

pables de reconnaître les sophismes cachés sous les discours si profonds d'Iaraf et de démasquer les faux mages, possesseurs des corps de leurs lieutenants.

Mais tous les membres de la Hiérarchie n'eurent pas toujours une pareille sagesee ; la Tradition nous offre plusieurs exemples des égoïsmes imprudents par lesquels les erreurs fondamentales purent fausser la Vérité si soigneusement transmise cependant par les Mages ; il suffira d'en rappeler deux cas remarquables.

Après la mort de Vofhi, quand il s'agit de lui nommer un successeur, une immense assemblée de Mages et de chefs est réunie dans la salle royale du palais. Fohi, fils de Vofhi s'est seul montré capable d'arriver au trône élevé au-dessus des sept degrés, il est acclamé ; l'assemblée défile devant lui pour lui rendre hommage et recevoir au contact de sa main une augmentation de sa propre force ou de sa vertu prédominante.

« A ce moment un des vingt-quatre qui l'entourent tombe comme foudroyé ; il se releve aussi vite qu'il était tombé, de sorte que peu d'assistants le remarquent ; et il dit à ses confrères : « Je n'ai fait qu'un faux pas ; aucun mal ne m'est arrivé. »

Mais quand il s'avança à son tour pour toucher la main de Fohi, « ceux qui étaient proches virent une splendeur blanche jaillir comme un éclair de la main droite du roi ; l'homme tomba lourdement pour ne plus se relever.

« Celui qui faisait partie des vingt-quatre, dit alors Fohi aux témoins étonnés, *s'étant déséquilibré par son égoïsme*, est tombé au pouvoir des hostiles ; un de ceux-ci qu'il avait appelé témérairement a privé subitement son être nervo-physique de vitalité, a pris pouvoir de son corps et s'est dressé en lui afin de pouvoir, quand ma main toucherait la sienne, retirer aussi ma vitalité, c'est pourquoi il est ainsi tombé. »

(1) *Revue Cosmique*, 1re année, p. 477.

Dans ce premier exemple, comme dans l'histoire des Mages on voit le mal étouffé dès sa naissance, mais d'autres récits nous mettent en présence de faits plus positifs et de leurs conséquences sociales.

Voici d'abord l'histoire d'Amœdion rapportée par Attané dans ses mémoires : « Il a été causé beaucoup de mal, dit celui ci, par la vulgarisation rapidement répandue de la connaissance occulte, qu'a faite un de nous qui, *par amour-propre blessé*, s'annonça de lui-même et de sa propre conception comme nouveau Dieu personnel. Cet homme, aussi savant qu'astucieux, initié aussi en beaucoup d'apparents mystères, ayant été réprimandé par quelques-uns de la hiérarchie à raison de pratiques qui avaient toujours été considérées comme contraires à la charité, se tourna contre tout ce qui est hiérarchique et vint faire des merveilles devant le peuple. Il fut suivi de beaucoup d'entre eux, et lorsqu'il eût acquis de l'influence sur ses disciples, leur enseignant quantité de choses sur la nature de l'homme, *il éveilla en eux des désirs, des espérances, des doutes, des craintes qui firent de leurs vices un tourment véritable.* »

Le lecteur se rappelle sans doute les suites de cet apostolat dévoyé : A la mort d'Amœdion, quand un Mage véritable vient haranguer le peuple effrayé de sa fin tragique, un disciple du moribond se dressant au milieu de la foule qui va céder à la voix de la sagesse, lui fait un long et violent discours comme pour lui imposer par force sa volonté et ses désirs, « et le peuple plie sous sa parole comme les roseaux sous la violence d'un vent impétueux ; » « La plupart suivirent ce faux Mage qui dès qu'il se sentit assez fort, assuma l'office de Mage principal d'un nouvel ordre hiérarchique ; et depuis lors il opprima et dégrada tellement le peuple qu'il ne fut plus désigné que sous le nom de tyran. »

On voit naître ici, de la première cause de désordre, une deuxième source de déséquilibre beaucoup plus abon-

dante que la première, car elle se répand sur le peuple tout entier ; c'est la vulgarisation prématurée de la vérité. Ce n'est pas que la vérité doive être tenue secrète au profit de quelques-uns ; elle est comme une lumière qu'il faut exposer le plus possible pour que tous puissent l'apercevoir, mais c'est que chacuu n'en peut approcher sans en être aveuglé et tourmenté à moins d'y avoir été suffisamment préparé par ses propres efforts. Aussi le Mage qui dénonçait au peuple l'ambition malsaine d'Amœdion, disait-il :

« Il vous représente notre Ordre sacré comme votre ennemi, en affirmant qu'il veut vous priver de la puissance et de la connaissance ; tout le monde sait bien que cet Ordre n exclut aucun de ceux qui veulent y entrer avec humilité et sincérité ; il accueille avec la même affection tous les néophytes, qu'il soient fils de riches ou enfants de pauvres, de haute ou de basse extraction... Mais si vous allez négliger le développement de vos capacités pour refléter la fausse lumière dont Amœdion essaie de vous éblouir ou de vous terrifier, vous deviendrez mécontents et malheureux ; l'évolution qui tend à manifester la lumière divine plus ou moins brillante en chaque créature de bonne volonté s'arrêtera en vous, à cause de votre négligence et de votre désordre... Amœdion pour ses propres desseins vous a enseigné l'existence des ennemis de l'homme ; ce faisant il est peut-être coupable d'avoir pratiqué une brèche dans le mur qui vous en préservait et de leur donner passage pour vous nuire ».

Ainsi par cet enseignement à la fois incomplet, inexact et prématuré, dicté par l'ambition égoïste de Mages dégradés, le trouble, l'anxiété, naquirent dans les âmes des hommes parce qu'ils se sentaient incapables encore de résister aux puissances qui leur étaient révélées et qu'ils devaient être garantis par ceux mêmes qui les y livraient. Le mal descendait ainsi de la mentalité sociale où il avait pris naissance jusqu'au dernier rang de la société, livrant à l'ambi-

tieuse tyrannie du faux Mage, les populations terrifiées autant par les prodiges dont il les éblouissait que par les menaces redoutables de ses révélations mensongères

C'est ainsi que naquit, avec les erreurs des religions particulières, la tyrannie théocratique faux des sacerdotes qui les prêchaient.

Trompés sur l'origine véritable de l'univers, sur le but de la vie et sur le rôle divin de l'Humanité, se croyant les créatures de dieux terribles qui ne les avait engendrés que pour les soumettre à des énigmes à peu près indéchiffrables pour eux, avec l'alternative de joies imaginaires ou de supplices éternels, les hommes prirent bientôt pour modèle de leur propre gouvernement cette image défigurée du Cosmos, où le chef suprême, au caprice de ses passions, disposait à son gré du sort de ses créatures. Les nations furent donc précipitées dans l'idolâtrie pour apaiser la fureur des dieux, et dans l'esclavage parce qu'elles se sentaient impuissantes à lutter contre ces divinités redoutables ou même à désobéir aux ministres qui s'en déclaraient les représentants, fondant au besoin leur autorité sur de faux prodiges.

Les hommes perdant de vue ce qui devait être le vrai mobile de leur conduite ont été chercher des mobiles surnaturels qui, n'étant point faits pour la terre n'ont servi qu'à les tromper et à les rendre toujours plus malheureux.

Tandis que ce désordre se propageait parmi les populations précédemment régies et garanties par les descendants de Kahi, de Sheth et des siens, une tyrannie semblable, fondée sur des terreurs analogues, naissait dans la masse des peuples évolués, engendrée par l'ambition des plus intelligents et des moins scrupuleux d'entre eux. Les visions d'Amen transporté dans le royaume d'Ah-Ah et de Ba en ont raconté suffisamment les détails, il est inutile de les rappeler ici (1).

La société des hommes se trouva de la sorte, complète-

(1) Voir les numéros 1, 2, 3, etc., de *la Revue Cosmique*, 1re année.

ment transformée ; le souverain qui devait en être le protecteur en même temps que le guide en devint le tyran qui le plus souvent ne songea qu'à l'exploiter par la ruse ou par la force au profit de ses appétits égoïstes. *La Tradition* a fait ressortir parfaitement cette dégradation en opposant en quelques pages le contraste entre les élections de deux rois des temps anciens ou des temps plus récents (1).

Tandis que la nomination de celui ci ne peut éclore qu'à la chaleur des plus basses intrigues qui l'environnent pour vivre à ses dépens, ou au prix des plus vils compromissions de sa part, celui-là ne peut s'élever au sommet de la hiérarchie sociale qu'en démontrant par une puissance inimitable, sa capacité de protéger et d'instruire son peuple. C'est en présence des Mages et des chefs assemblés de tous les points de l'empire, qu'il vient concourir au droit de se dévouer pour ses semblables. Le trône auquel il aspire est élevé sur sept marches d'albâtre marquées symboliquement des sept couleurs cosmiques parce que chacune correspond à la maitrise de l'une des sept matières ; et la première de toutes est celle de la mentalité, tandis que la septième, semée de rubis figure la réalisation terrestre. Il fallait donc qu'il se fût élevé d'abord jusqu'aux plus hautes régions spirituelles abordables à l'homme et qu'ensuite il se fût rendu capable d'en rapporter la puissance jusqu'aux classes les plus infimes de son peuple pour en réaliser l'évolution.

Aussi était-il le protecteur fort et puissant, « revêtu du royal vêtement d'amour, de lumière, de vie, de puissance et d'utilité ; son aura s'étendait sur son peuple, pénétrant tout l'empire comme un repos, un soutien, un vivificateur pour toutes les bonnes volontés, un purificateur et une juste balance pour les déséquilibrés. »

Tel était le souverain des premiers temps ; combien différent de celui connu de nos temps historiques dont nous parlons seuls à présent !

(1) Voir n° 8, pages 481 et suivantes de *la Revue Cosmique*, 1re année.

Maintenant, par l'effet des ambitions individuelles et du désordre des égoïsmes, la division s'est accentuée, la guerre est née parmi les hommes, la discorde s'est propagée partout.

Les castes, divisions naturelles qui correspondaient à l'origine à l'exercice des quatre forces de réalisation et où chacun se trouvait classé de lui même selon ses vocations et ses capacités, les castes sont devenues des sortes de prisons sociales où la tyrannie des plus habiles ou des plus forts enferme ceux qu'elle veut exploiter, leur refusant, quand il lui est nécessaire, jusqu à la nourriture de l'âme ou du corps même, dont aucun homme ne devrait jamais manquer, selon l'ordre cosmique.

Ailleurs la réaction, d'abord si légitime, des peuples opprimés, contre leurs souverains dégénérés, n a pas su, faute d'instruction suffisante, modérer sa révolte ; embrassant dans la même proscription leurs véritables pasteurs et leurs souverains tyranniques, les nations ont cru s'affranchir en se décapitant et n'ont échappé à la servitude des hommes que pour tomber dans celles de leurs passions individuelles, de leurs égoïsmes déchaînés : le « struggle for life » s'est rouvert avec toutes ses horreurs.

Dans l'un ou l'autre cas, la société n'a pu se maintenir ou se sauver d'une destruction complète qu'en s'imposant les rigueurs de lois artificielles, de Codes où la balance ne peut être tenue en un équilibre apparent qu'à l'aide de l'épée, de la force brutale. Il fallut bientôt que le despote imposât sa volonté personnelle par la crainte de châtiments plus réels ou plus immédiats que ceux qu'avaient prêchés les faux prêtres, ses premiers ancêtres, ou bien que le désordre des appétits en lutte fût restreint par la violence d'une règle commune sans laquelle ils ne pouvaient tarder à s'exterminer les uns par les autres.

Aussi la différence est-elle frappante entre ces Codes nouveaux et ceux que les premiers conducteurs des peuples dictaient à leurs sujets. Ceux-ci, tels par exemple que les

discours de Kahi ou de Sheth aux populations qu'ils gouvernaient, ne renfermaient que des prescriptions morales. C'était la règle de conduite qu'ils traçaient à la liberté des individus, sachant bien que c'était la seule aussi où ils devaient, où ils pouvaient trouver leur bonheur personnel tout en réalisant la Divinité sur la terre.

Au contraire, les Codes nouveaux ne renferment et ne peuvent renfermer que prohibitions, limites de l'activité humaine, menaces et peines de toutes sortes ; le seul espoir que l'on y peut puiser est celui d'échapper, en leur obéissant malgré soi, au danger d'une anarchie qu'ils dénoncent plus encore qu'ils ne l'épargnent.

Les nations qui se sont formées dans ce désordre n'ont plus constitué que des personnalités collectives, des égoïsmes unifiés seulement par l'identité de leurs passions ou par l'ambition plus ou moins désordonnée de leurs despotes. En même temps que ces collectivités sociales étaient déchirées à l'intérieur de leur organisme par la lutte des appétits individuels, elles ne retrouvaient leur unité que pour s'opposer aux désirs, aux passions ou même simplement au bien-être de leurs voisins. La guerre, la destruction mutuelle, la lutte implacable et constante, la politique, pour tout dire en un mot, la politique avec toutes ses ruses, toutes ses bassesses et tout son cynisme est devenue la souveraine toute puissante de l'humanité qui, dans sa souffrance, incapable de reconnaître ses guides véritables ou de répondre à leurs efforts entravés, a perdu jusqu'au souvenir des premiers préceptes traditionnels qui devaient l'éclairer éternellement.

C'est ainsi que s'est développée, à travers les drames qui composent le sombre tissu de notre Histoire, et sous la direction méconnue de ses puissances protectrices, l'évolution de l'Humanité qui ne sait plus accomplir que sous le fouet du destin la réalisation suprême qui doit être sa fin et son bonheur.

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

—

Le Grand Rédempté dit encore aux douze :

— « L'heure est proche où dix d'entre vous douze, vous disperserez et me laisserez seul, sauf mon Origine et les deux, le quatrième et le douzième, qui resteront. Je vous parle ainsi, pour que votre moi puisse reposer dans la paix de l'équilibre. Extérieurement vous pourrez sembler faibles, mais ayez confiance : Le moi qui vêt et manifeste le Divin Habitant est capable de vaincre le monde extérieur. Mon royaume n'est pas encore de cette densité, mais de celle qui est prochaine en raréfaction : les hommes qui ont domination sur le plus dense degré de l'état nerveux, ont puissance sur l'état physique et sont les pionniers de l'immortalité intégrale. Or, pour obtenir l'immortalité intégrale, cette connaissance est essentielle. La force manifestée la plus raréfiée du Sans Forme, seule est capable de le manifester dans des formes. L'oint-aide, parce que prééminent récepteur et répondeur vis-à-vis de cette force qui est vêtue de manière à être sentientable pour lui, est récepteur et diffuseur de cette force dans la densité dans laquelle il est sentientable. »

Les dix s'entretiennent ensemble en disant : « Cette parole est trop grande pour nous », et un à un ils se retirent dans les ombres des arbres, et le Grand Racheté, celui qui est à sa similitude et le disciple bien-aimé sont laissés seuls : le Grand Rédempté dit aux deux qui son avec lui : « A vous, l'un comme intelligence, l'autre comme

pathétisme, de réilluminer la terre : dans la magnificence de la splendeur qui était la mienne avant que les Matérialismes fussent perméés et classifiés, je vous illuminerai comme vous vous illuminerez vous-mêmes. Comme je manifeste, par votre intermédiaire, la gloire de mon Origine, de même vous manifesterez ma gloire par l'intermédiaire de ceux qui la recevront et y répondront dans votre milieu. »

Comme ils regardent le Grand Racheté, son aura devient plus resplendissante que la neige nouvellement tombée dans la radiance du soleil du midi ; et il est transformé devant eux. Ensuite il est entouré d'une radiance devant laquelle les deux voilent leurs figures ; ils entendent l'un pathétiquement, l'autre intellectuellement : « J'aspire pour ces deux, je n'aspire qu'à travers eux pour les autres ; mais pour ceux-ci ils sont miens comme je suis tien. Car comme tout ce qui est le mien est le tien, de même tout ce qui est le leur est le mien ; et comme ta gloire est manifestée à travers moi, ainsi ma gloire qui est la tienne peut-être manifestée partout dans l'empire matériel sphérique que je quitte pour quelque temps, afin que mes forces soient reçues, mais en laissant ceux-là à ma place. Et voici mon aspiration à leur égard : qu'ils soient, en l'intégrité de l'être, un à jamais avec moi, comme je suis un avec toi, et que parmi toute tribulation extérieure, ils puissent intérieurement participer à la plénitude de ma béatitude. Je leur ai donné ta parole « Le moi est votre Dieu », parole que les ennemis de l'homme haïssent, et ils l'ont reçue pleinement. Aussi je ne leur permettrai pas de quitter l'Azerte, mais je veux les protéger de tout son déséquilibre. Par ta parole, je leur confirme toute vérité, car cette parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans l'Azerte, de même je les envoie. Pour l'amour d'eux, en représentant visible de l'homme, je me suis sanctifié avant celui-ci ; qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés ».

Et maintenant, comme la lumière resplendissante devient irisée, il dit :

« A présent, je n'aspire pas pour eux seuls, mais pour ceux qui en enseignant ta parole atteignent à l'évolution de leur moi : j'aspire aussi pour que ceux qui acceptent ta parole soient capables, dans le repos, par l'extériorisation ou par l'union pathétique, d'être avec moi partout où je suis, pour qu'ils sentientent la béatitude qui fut la mienne avant les classifications de la matière éternelle. Les non évolués ne peuvent pas ainsi sentienter, mais ceux-ci sont préparés à cette sentientation, car ils ont reçu la parole et y ont répondu, de sorte que, par le pathétisme, ils sont unis en l'unité avec moi comme je le suis avec Toi ».

Ayant dit ces choses, le Grand Rédempté se repose, et dans le repos son aura est premièrement comme si les rayons du soleil dans sa splendeur du midi perméaient l'aura chatoyante, à teinte irisée ; et comme ses repos s'approfondissent, les couleurs se confondent en pure blancheur, telle de la neige amoncelée par le vent dans l'ombre : les dix percevant, entre les oliviers et les cèdres du jardin, la claire radiance, s'endorment à leurs places, et le disciple bien-aimé et celui qui est à la similitude de l'aurisé de blanc veillent en silence. Lorsque les étoiles indiquent l'heure de minuit, une bande armée entre dans le jardin d'oliviers et de cèdres, de repos et de force, et s'approche de la lumière en s'émerveillant : Un de la maison du quaternaire qui fut ressuscité, les aperçoit, s'approche d'eux et parle en mentalité à celui qui est à la similitude du Grand Rédempté, comme celui-ci est à la similitude du Keves en disant : « Ces hommes sont envoyés par le concile de la hiérarchie adverse, qui a excité le gouverneur de la cité contre nous ». Ils s'avancent et essaient d'entrer dans la lumière de pure blancheur, mais ils tombent en arrière, renversés à terre à son contact, et perdent connaissance. Enfin, consternés, ils envoient dire

à Necho Denus et au gouverneur ce qui arrive à ceux qui tentent d'entrer dans la lumière, et Necho Denus envoie des agents de plus en plus puissants, mais ils sont incapables de supporter la radiance. Enfin, le principal voyant de Necho Denus, hiérarchiquement entouré lui-même, entre dans le jardin et, comme il s'approche de celui qui est à la similitude de celui qui repose et qui est déjà extériorisé du plus dense enveloppement, ce dernier quitte l'aura avec le disciple bien aimé qui le suit. Il demande aux envoyés de Necho Denus : « Qui cherchez-vous ? »

— L'Aide de Brah.

— Je le suis. Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez mon compagnon s'en aller où il voudra. »

Le disciple bien-aimé voudrait bien rester avec lui, mais il lui répond :

« *La lutte est toujours l'affaire de l'intelligence ; quant au pathétisme il doit nécessairement être libre et il ne faut pas qu'un lien en soit brisé* ».

Comme ils cherchent à s'emparer de celui qui parle ainsi, tous, sauf celui qui est de la maison du quaternaire, s'affaissent par terre comme frappés de la foudre, et comme le disciple bien-aimé rentre de nouveau dans la blanche radiance, son compagnon se fraye son chemin entre l'ombre des oliviers et des cèdres ; rencontrant une troupe d'officiers et de soldats que le gouverneur a envoyée pour arrêter le Keves, il demande : « Qui cherchez-vous ? » Et lorsqu'ils ont répondu, il déclare : « Je le suis » et même comme il parle ainsi, et qu'ils cherchent à l'arrêter, eux aussi sont comme frappés de la foudre et tombent à terre sans connaissance. Seul alors il se présente, avant l'aube du jour, au gouverneur avec lequel se trouve Necho Denus et, en le regardant attentivement, Necho Denus dit au gouverneur :

— « Demandez à cet homme un signe par lequel nous puissions savoir que c'est lui que nous cherchons ; car je doute que ce soit bien lui. »

Il répond :

« Assurément, je vous donnerai un signe ; n'est il pas dit de celui que vous prétendez chercher, pour qu'il meure pour le peuple, mais qu'en vérité vous désirez tuer parce que vous craignez sa puissance et son influence : « il ouvre les oreilles des sourds, de sorte qu'ils entendent la voix de la sagesse. » Le signe que je vous donne est la fermeture de vos oreilles à sa glorieuse voix, pour qu'en entendant vous n'entendiez et ne compreniez pas ; de cette manière, votre être sera rendu grossier. et à la nouvelle aube du jour intellectuel, l'aube qui annoncera l'individualisation de l'intelligence, les capacités dont vous vous vantez se seront enfuies de vous, et les hommes se moqueront de vos prétentions non fondées. Vous demandez en mentalité une preuve de la vérité du signe que vous avez reçu à votre propre demande : le signe est que bien qu'en mentalité je vous réponde, vous ne pouvez pas entendre de façon à comprendre. »

Necho Denus se retirant avec son principal disciple, dit :

— « Plus que jamais, je doute que cet homme soit en vérité le Keves de Brah qui défend de dégainer l'épée de la justice contre des persécuteurs, étant prêt à boire jusqu'à la lie le calice de la souffrance, autant qu'il sera nécessaire, dans le chemin qui mène vers son but et objet, savoir, la réhabilitation de ses frères par le renouvellement de leurs forces quaternaires. »

Le gouverneur répond :

« S'il est en vérité l'attendu, je l'ignore : ce qui me regarde est qu'il est de la maison du Quaternaire, en qui le peuple a foi et de qui le peuple attend son roi qui remplira tous ses désirs ».

Et il fait signe aux soldats qui le saisissent et le lient. Necho Denus inquiet et non satisfait demande au gouverneur :

« Puisque c'est nous qui avons livré cet homme entre

vos mains, souffrez je vous prie, que nous l'amenions premièrement à la maison du père de la passive du représentant visible des Initiés ; car elle est avec lui en ce moment ; c'est elle qui a prédit que l'heure est arrivée où l élu s'offrira pour ses frères. Et c'ést en raison de cette prévoyance qu'il a déclaré à cet effet : « Il est utile qu'un seul homme meure pour plusieurs. »

Et le gouverneur y consent volontiers, parce qu'ainsi il évite la responsabilité dans une matière qu'il ne comprend pas.

*
* *

Ceux que Necho Denus a nommés conduisent le représentant du Grand Racheté à la maison d'Aun dont la fille est l'Archi-prêtresse ; mais quand ils déclarent pourquoi ils sont venus, on les informe que l'Archi-prêtresse ne recevra que le prisonnier pour lequel elle sera responsable, et ils se retirent désappointés, parce que depuis longtemps ils ont ardemment désiré voir et entendre cette grande passive.

Dans la somptueuse chambre où celui qui s'est offert à la place du grand Rédempté se tient debout, seul (quoique la porte soit gardée par les soldats du gouverneur), entre une femme s'appuyant sur le bras d'Aun, son père. Son vêtement flottant de dessus est de soie cramoisie douce et fine se nuançant de violet. Elle est grande et majestueuse et d'une beauté brune, beauté sans ornement, sauf la passiflore qui orne les lourdes boucles de ses cheveux au teint du corbeau et l'attache ouvragée, en or, de la robe extérieure cramoisie, dont les ombres sont violettes, à l'endroit où la robe est relevée de façon à laisser voir la tunique de dessous, vert olive. Quittant le bras d'Aun, elle s'avance et dit à l'homme qui attend sa venue d'un visage radieux de joie : « Béni vous êtes à tout jamais, oh !

Sauveur du Grand Rédempté, par la vie duquel vous vivez, par l'immortalité duquel vous êtes immortel. »

Alors en s'adressant à son père elle continue :

« Comme les forces du Keves ont purifié le degré nerveux de celui que vous appelez le Grand Rédempté, de même les forces du Grand Rédempté ont purifié tout l'être de cet homme qu'ils vous ont envoyé lié. »

Aun demande :

« Comment pouvez-vous dire que les forces du Keves ont purifié l'état nerveux de celui que vous appelez le Grand Rédempté ; mais que les forces du Grand Rédempté ont purifié tout l'être de cet homme ? »

Elle répond :

« Depuis que le Keves m'a donné à boire de l'eau du lac dans le creux de ses mains, j'ai compris beaucoup de choses qui étaient auparavant voilées à ma vue. » Et elle lui révèle tout ce qui est arrivé à la sainte Cène. Alors Aun met devant le prisonnier du pain et du vin et le bénit ; de sa propre main il écrit au gouverneur de la Cité sacrée : « Vous m'avez envoyé cet homme-ci, lié, mais je ne trouve aucune faute en lui. »

Aussitôt qu'ils se trouvent seuls, Aun demande à la grande passive beaucoup de choses au sujet du Keves et du Grand Rédempté, et elle répond :

« Dans le penenim de la mer du sud, le Keves s'offre pour le renouvellement des forces de la Hiérarchie sacrée intégrale. Dans le continent de l'occident qui s'étend comme un étroit morceau de terre dans l'Océan, ceux dont c'est l'office reçoivent et infusent ses forces, remplissant ainsi la prophétie du fils de Nimred à qui, lorsqu'il reposa sur les eaux du Nil, les ibis apportèrent du blé et du poisson ; Comme la lumière du soleil qui se levant à l'est s'étend jusqu'à l'ouest, de même en sera-t il à l'égard des forces du Keves de Brah.

» Quant au Grand Rédempté que j'aime de tout mon être, dans tous les états et degrés d'être dont je suis cons-

ciente, il est dans le jardin d'oliviers et de cèdres qui s'élève vis-à-vis de la Cité sacrée, voilé de lumière céleste et environné des êtres de toutes les densités dont j'ai sentientation et qui si je le devine justement, ne sont pas comparables à celles des raréfactions au-delà de ma sentientation. »

— Reposez-vous et veillez.

— Je me repose et je veille ; et voici que le degré nerveux de l'état physique est entièrement extériorisé et la vitalité du degré physique est fournie par quatre d'entre seize qui emportent du jardin la forme apparemment sans vie, par une voie secrète qui conduit à la mer.

— Cette forme nerveuse extériorisée enveloppe-t-elle tous les degrés et états de son être que vous êtes capable de sentienter ?

— En vérité, il n'en manque pas un.

Alors Aun demeure silencieux comme un qui est absorbé en pensée profonde, jusqu'à ce que le silence soit rompu par la voix de la passive :

« Moi aussi je me suis extériorisée, afin de pouvoir suivre celui que mon être entier aime. »

* * *

Or aussitôt que Ch phash fut parti et qu'ils se trouvèrent seuls, celui qui était l'archiprêtre de certains évolués dit à la grande passive :

« Vos yeux sont alourdis du sommeil dans lequel de telles que vous voient, parce que leurs yeux plus raréfiés sont ouverts. Voulez-vous vous reposer sous ma protection, puisque vous devez nécessairement être sous le soin de quelque homme et que les sept que vous avez essayés ne sont pas suffisants pour vous ? »

Elle répondit : « Mon amour et ma vie sont avec le Grand Rédempté, celui qui s'est rédempté lui-même, qui prit la forme et (autant que possible pour quelqu'un qui n'est

pas engendré de l'homme ou de la femme) la nature de l'homme. »

— « Vous-même avez déclaré que celui dont vous parlez est extériorisé de l'enveloppement nervo-physique autour duquel s'assemblent, dans l'aura protectrice de ceux qui le gardent, les constituants convenables pour qu'il revête d'une façon permanente le corps glorieux, et qu'en son degré nerveux il est entré dans le degré nerveux de l'Etat physique *non pas par nécessité mais de sa propre volonté et en sa propre puissance comme un qui triomphe de la mortalité. Or il est évident que s'il en est ainsi, il ne peut pas vous protéger physiquement pendant votre sommeil et je ne souffrirai pas que vous ou aucune autre sensitive sous mon toit se fie à la protection de quelqu'un qui n'est pas en consciente possession (et partant capable de s'en servir), du degré d'être dans lequel la sensitive est enveloppée; cela serait aider à accroître la confusion et la souffrance.* »

Elle répondit : « L'homme qui vient de sortir de votre présence est un représentant du Grand Rédempté et il est à peine à un jet de pierre des portes de votre jardin. Ordonnez à ceux qui le gardent de revenir vite avec lui, pour que vous examiniez mieux quel genre d'homme il est ; car sous sa protection, en représentant de celui qui est l'amour de ma vie, et sous sa protection seule, je reposerai, afin de comprendre et de vous révéler le prochain avenir que les voyants du passé et vos propres voyants aussi ont perçu imparfaitement et vaguement, mais que dans ces conditions je verrai clairement comme sont vues les réflexions en des eaux calmes. »

— « Soit, restez ici pendant que je remplis votre désir ; car, en vérité, en ce temps-ci la parole des sentienteurs doit être accomplie. »

En rentrant dans la chambre, Aun dit : « Votre volonté est faite : mon intendant a envoyé de rapides coureurs pour dire anx soldats et gardiens de ramener Ch phash. »

La grande sensitive ne fait aucune réponse mais s'étend sur des coussins de soie violette et cramoisie, bordés d'or ; ses yeux sont fermés, mais le mouvement tremblant des lèvres et le mouvement fébrile de ses mains démontrent avec quelle anxiété elle attend la venue de l'accusé.

La porte s'ouvre et Ch phash entre, étroitement lié de cordes de chanvre. Un soupir de soulagement s'échappe de la poitrine de la passive sensitive, mais lorsqu'elle s'aperçoit que deux officiers se tiennent debout à la porte ouverte, une rougeur de déplaisir colore le riche teint olivâtre de sa belle figure, et un feu sommeillant éclate subitement dans ses grands yeux au teint foncé à demi voilés de leurs longs cils et apparemment alourdis du sommeil.

C'est le commandement d'Aun qui rompt le silence en disant : « Lâchez-le et laissez-le libre. »

Un des officiers répond : « Il est connu avec quelle révérence nous regardons Aun de Misraim (l'Evolué) ; mais les ordres formels du gouverneur sont que les cordes qui lient cet homme ne soient pas coupées : quand à dénouer les nœuds nous n'en sommes pas capables, ni au fait aucun autre homme ; car ils sont noués par le principal magicien et scellés du sceau portant le nom de la divinité qui garde les coupables pour qu'ils ne fassent pas de mal à leurs semblables. »

— « Vous n'êtes pas à blâmer en cette matière, vu que la vie est sacrée et que sa conservation est le premier devoir : désobéir aux ordres de ceux qui ont autorité sur vous serait risquer votre vie, donc retirez-vous. »

Aussitôt que la porte est fermée, il assure la fermeture et tire devant elle les lourdes tapisseries cramoisies frangées d'or : et la passive fait signe à Ch phash, de sa main gauche, de s'asseoir à côté de la couche sur laquelle elle repose, sur le siège qu'Aun a quitté. Comme il s'assied, elle ferme ses yeux et parait dormir : quant à Aun, il se tient debout devant les tapisseries qui cachent la porte, aussi immobile qu'une des statues de bronze qui se tiennent

de chaque côté ; il attend et il veille. Les aiguilles du cadran solaire marquent le départ du jour et le riche coloris de la tapisserie de la chambre est adouci par le voile du crépuscule : Et maintenant, à travers la fenêtre ouverte, aux verres richement colorés, la première étoile apparait dans l'extension bleue profonde, l'étoile brillante du soir et du matin la radiante planète natale des filles de Vellh ; tellement puissante est sa clarté que le jet d'une fontaine au centre de la chambre est faiblement illuminé par ces rayons. Comme les ombres du crépuscule s'approfondissent, Aun qui veille et attend, attend et veille toujours ne peut discerner que faiblement le gracieux contour de son enfant qui repose sur la couche, immobile, et de l'homme qui est assis à la tête de sa couche, lié de cordes de chanvre; graduellement, il perçoit que, quoique la nuit soit sans lune, parce que c'est le temps de la nouvelle lune, la lumière dans la chambre graduellement s'accroît, et de toute l'ardeur d'un philosophe cherchant à comprendre des causes, ayant jeté ses sandales. il s'avance sur l'épais tapis, sans bruit, jusqu'à ce qu'il se tienne debout près de la fontaine. dont les eaux prennent la lumière de la planète dont il avait observé la luminosité : mais l'étoile du soir a passé en sa rapide course et n'est plus visible à travers la fenêtre ouverte.

(A suivre.)

PENSÉE LUMINEUSE

Il fait nuit. Sur la haute terrasse, je contemple et j'écoute, j'écoute la splendeur de la voûte étoilée ! Et la nuit est pleine de voix !

— Que dit la voix de la nuit dans son sommeil illuminé de rêves stellaires ?

— La voix de la nuit dit : j'attends le jour !

— O nuit, l'aube est prochaine.

— Je regarde vers la plaine immense ; je contemple et j'écoute, j'écoute la beauté de la Terre endormie ! Et la Terre est pleine de voix !

— Que murmure la voix de la Terre dans le bercement des vagues aériennes de la brise embaumée ?

— La voix de la Terre s'écrie : j'attends l'amour !

— O Terre, l'Harmonie vient.

— Les étoiles chantent.

— Que chantent les étoiles dans leur chœur cadencé ?

— Elles chantent l'hymne de la lumière dont le resplendissement est à jamais !

— L'humanité repose et songe.

— Connais-tu le songe des hommes ?

— Le songe merveilleux de l'homme s'appelle immortalité.

— Qu'il est beau le songe des hommes, des hommes de désir et d'espoir !

Je vois des veilleurs parmi les dormeurs. Et les veilleurs sont comme des sentinelles vigilantes contre le trouble

extérieur ; ils sont comme des ouvriers pour le grand labeur, comme des annonciateurs d'avenir ; et les rêves des dormeurs sont entièrement illuminés par les pensées de ceux qui veillent !

— Plein de joie et de splendeur est le repos actif des gardiens de la parole sacrée ! Interroge avec tendresse les fidèles et droits lutteurs qui protègent le sommeil de leurs frères durant les heures lourdes de la nuit. Communique avec eux en intelligence. Recueille avec respect et avec joie l'écho de leur sublime attente, de leur sainte mission glorieuse !

— J'ai compris la parole silencieuse des héros, des pionniers infatigables. Tout leur être est formé d'une puissante espérance, parce que le soleil monte sous l'horizon, le soleil du jour éternel !

— Notre âme, disent-ils, est vivifiée après les longs travaux et voici que nous oublions les fatigues de la route du passé et que le fardeau que nous portons est devenu léger, parce que tout annonce la venue du matin !

Nous te saluons en allégresse, toi qui portes les radieuses nouvelles !

O qu'elle est joyeuse et facile la dernière étape, maintenant que notre veille austère est embellie des visions d'avenir, quand les souvenirs d'autrefois se lèvent et proclament ensemble la victoire !

Bientôt, de tous côtés ils accourent ceux qui se préparent. Des voix amies dans le lointain exaltent notre courage ; ils s'éveillent un à un ceux qui ont dormi sous notre protection ; ils viennent vers nous zélés et rafraîchis !

Un moment nous reposerons sous leur ombrage tandis qu'ils prendront leur part consciente dans le grand labeur! Et nous nous éveillerons sur les hauteurs nouvelles, plus capables de servir, de toujours mieux servir.

— Béni soit le travail des serviteurs ; une couronne d'or nimbe leur front sérieux ! De tout notre être nous envoyons vers eux les messages de la paix !

Je vois s'éveiller à l'activité ceux qui dormaient ; je vois dans la nuit qui s'éclaire des groupes se former pour l'action ; je vois desceller les pierres qui recouvrent les sources profondes ! Je vois les nouveaux combattants se désaltérer divinement ! Je vois des femmes admirablement belles qui brodent sur la soie la devise des étendards ! Je vois des voyageurs en robe couleur de poussière qui passent de ville en ville... et les Cités qu'ils visitent deviennent des cités vivantes.

Maintenant chacun se hâte vers son œuvre ! Dans la complexité de l'Unité, qu'elles sont variées les aptitudes et les vocations ! Toute bonne volonté a sa place à part, toute bonne volonté est désirée !

Pour nourrir la vie intégrale, ils préparent le pain et le vin, les épices et le miel, les fruits, l'huile et les parfums ! Ils allument les lampes bleues et les lampes d'or ! Les flammes roses et les flammes blanches ! Ils construisent les voûtes de granit et de marbre ! Ils tissent les vêtements de lin et de soie.

O Terre qui attends l'amour, éveille-toi ! Tu revêtiras tes voiles de pure splendeur, tu rayonneras à jamais !

O nuit ! reçois le baiser éternel du jour attendu qui changera ta robe sombre en robe de clarté !

Etoiles, accroissez votre gloire ! Que votre rayon soit lumière sur un ruissellement de lumière !

Homme ! relève-toi dans la réalité sublime de ton songe ! Revêts ton immortalité !

O veilleurs qui avez veillé au temps âpre de la froide nuit, recevez la couronne irradiante, jetez sur vos épaules le manteau splendide, autour de vous formez les cercles d'Harmonie.

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

—

DANS L'OCCIDENT LOINTAIN

— « Ma vie a été très tranquille, sans incidents importants jusqu'à ce que vous me trouviez et m'ameniez à l'occident lointain. Pourtant, toujours surgit en moi, quand nous nous promenions seuls lentement sous les ombrages silencieux de la forêt, la conscience que la douleur plutôt que la joie, la patience plutôt que la victoire m'attendent ; mais ce pressentiment loin de troubler mon repos l'approfondit ; et même s'il n'en était pas ainsi, ne serait-il pas plus raisonnable d'accepter tranquillement ce que l'avenir nous réserve plutôt que de lutter contre lui. »

— « Il y a une chose, mon enfant, que nous voudrions que vous sachiez et vous rappeliez : c'est que, de droit, l homme doit être le seigneur des circonstances qui l'affectent ainsi que l'entourage de son choix. Nous ne disons pas qu'en sa condition actuelle ces circonstances ne puissent pas être au delà de son contrôle ; mais ceux qui regardent les événements sans préjugés ont pu constater que tout être humain qui n'est pas un esclave, c'est-à-dire tout être humain qui n'est pas pieds et poings liés par la nécessité de dépenser toute son énergie à soutenir des existences, façonne, pour la majeure partie, son propre milieu qui devient le moule de son être dans la mesure de sa plasticité, et prépare le chemin des événements futurs. Et plus tard lorsque ces mêmes événements sont devenus le présent, il se réjouit ou se lamente, prie ou rend grâces à quelque Entité extérieure comme si elle avait eu une part dans leur formation. »

— « Vos paroles m'ouvrent de nouvelles pensées, de nouvelles aspirations, de nouveaux champs d'actions, et j'écoute volontiers et attentivement.

— « Ce qui a rapport à soi-même fait généralement la plus profonde impression, parce que pour la majorité des hommes

le moi de chacun est son cosmos. C'est donc de vous-même que je parlerai. Vous avez devant vous une décision très importante à prendre dans la vie ; deux voies se croisent et vous êtes libre de choisir entre elles. Vous sentientez une certaine prédilection de douleur (qui n'est pas la tristesse) et vous dites que vous éprouvez pour la douleur une certaine affinité ; vous demandez : « s'il n'en était pas ainsi ne serait-il pas plus raisonnable d'accepter tranquillement ce que l'avenir nous réserve plutôt que de lutter contre lui ? » Or ce pressentiment de douleur est pour la plus grande part l'effet dont la cause est votre milieu actuel qui vous conduit droit vers votre modelage en *Initié ou, en d'autres mots, en homme de douleurs.* Mais si vous passiez de parmi nous dans un autre et différent milieu, et que vous preniez votre place dans le monde soi-disant civilisé comme héritier non seulement de la richesse mais aussi de la beauté ancestrale intellectuelle et physique, étant à votre âge facilement impressionnable il y a peu de doute que votre âme des sens ne soit satisfaite, même dans le degré intellectuel de votre être ; sauf peut-être en de rares moments de passivité, parce que par le séjour que vous aurez fait dans notre milieu vous vous trouveriez intellectuellement en avance sur l'intelligence de votre entourage ; mais les plaisirs, les responsabilités, l'activité fébrile de la vie feraient que les moments où vous pourriez sentienter le manque de ce qui eût pu être, deviendraient nécessairement de plus en plus rares.

— « Et cependant vous me dites que le temps pourra venir où mon devoir serait de prendre ma place dans le monde.

— « Certainement ; mais de le faire maintenant ou de le faire six ou sept ans plus tard en Initié, sont choses toutes différentes. Non seulement les années les plus impressionnables de votre vie seront passées, non seulement vous aurez appris à suivre la voie droite de la sagesse et bu largement aux fontaines de la connaissance, mais votre être à présent imparfait, sera depuis longtemps équilibré plus ou moins parfaitement par la dualité d'être.

— « Par la dualité d'être ?

— « Certainement. Vous savez bien qu'aucun de nos néophytes n'ont la permission d'essayer de gravir les gradations plus élevées, sauf s'ils sont en dualité.

— « Pourquoi ?

— « Parce que, à part des raisons plus sacrées, l'homme est non seulement divin et humain, mais humain et animal, et si chaque partie de son être ne jouit pas d'une satisfaction raisonnable, la partie non-satisfaite est sujette à tomber dans l'excès; excès qui pourra conduire l'aspirant au péril et même à la perte prématurée de l'être intégral.

— « Cependant je sentiente que la dualité ne peut être formée à la légère ; pas une jeune fille entre mille n'est capable de réa-

liser l'idéal dont la réalisation seule peut amener le repos de l'équilibre. »

Je sentis que les yeux foncés et sérieux d'Athwah me regardaient attentivement bien que les miens fussent baissés devant lui. Alors reposant sa main affectueusement sur mon épaule, il me dit avec douceur :

— « Je devine par les paroles de mon enfant, qu'il a déjà vu dans le degré physique ou au moins sentienté dans quelque degré plus raréfié, la passive que pour le moment il trouve devoir être la réalisation de son idéal.

— « Pourquoi vous cacherai-je aucune chose à vous mon bienfaiteur ? Hier comme je me promenais seul dans les profondeurs de la forêt, profondeurs où le crépuscule est perpétuel, je suis arrivé à une partie de la forêt très éloignée et qui m'était inconnue. De là je pouvais entendre le grondement lointain du « tonnerre des eaux » (1). A gauche se trouvait un magnifique cèdre blanc dont les branches vertes aux feuilles étoilées balayaient la terre. J'écartai les branches et entrant sous leur ombre je m'y assis avec grand délice. En me reposant je fus conscient d'un doux parfum et je vis alors tout près de moi un bouquet de violettes blanches nouées légèrement par un fil cramoisi. Je les pris dans ma main et aspirai leur parfum ; charmé par la beauté et la quiétude de la forêt, bercé par la voix de la cataracte lointaine qui m'arrivait non pas comme le tonnerre mais comme le murmure des eaux, je m'endormis tenant encore les violettes blanches et puis, de même que quand je m'étais endormi avec le mouchoir contre mon cœur j'avais eu la vision dont je vous ai parlé, de même maintenant, et à ce qu'il me parait, de semblable façon, j'eus une autre vision d'éveil.

— « Et cette vision ?

— « C'était une enfant passive sur le point de devenir femme qui, sortant de l'ombre d'un arbre, marchait vers ce qui paraissait être l'entrée d'une habitation sur la pente rocheuse de la montagne. Sur le seuil se tenait debout une femme au visage beau mais triste que son costume désignait comme étant une veuve de haut rang ; elle serra la jeune fille dans ses bras en disant : « Sois la bienvenue mon enfant, je craignais que du mal n'ait eu domination sur toi ». Alors une chose étrange est arrivée.

— « Quelle chose ?

— « Bien que je vis les lèvres de la jeune fille remuer et que j'écoutais pour entendre le son de sa voix, je ne perçus aucun son.

— « Pourquoi, puisque vous êtes audiant ?

— « Parce que subitement j'entendis le « Tonnerre des eaux »

(1) Le Niagara.

en son plein rugissement et en même temps la poussière d'eau froide et blanche s'interposa entre moi et ma vision en l'effaçant de ma vue, comme un nuage efface le bleu du ciel.

Et je m'éveillai transi jusqu'aux os, ma main tremblante serrant encore le bouquet de violettes blanches. Mais une expérience un peu étrange m'attendait.

— « Et cette expérience ?

— « La voici. Le tonnerre des eaux fit place au son sifflant d'un furieux incendie, la poussière d'eau se changea en une fumée aveuglante, tandis qu'une sensation de chaleur brûlante remplaçait celle du froid glacial.

— « Et alors ?

— « Alors je m'éveillai et aussitôt que la force me fut revenue, je me frayai un chemin à travers la grande forêt ; mais comme je parcourais les futaies aux arches élevées, il m'a semblé que, de place en place, dans les troncs gigantesques, de bizarres visages apparaissaient et des yeux qui me regardaient de façon nullement favorable, rencontraient les miens.

— « Pourquoi ne m'avez-vous pas tout de suite raconté ce qui vous était arrivé ?

— « Parce qu'en arrivant fatigué dans ma chambre, je me suis endormi d'un lourd sommeil qui a duré toute la nuit ; et lorsque je me suis éveillé, les rayons du soleil dansaient joyeusement sur le mur de ma chambre et le chant des oiseaux se faisait entendre. Chose étrange ! ce qui m'est arrivé n'est revenu à ma mémoire qu'en entendant vos paroles au sujet de la nécessité de la dualité d'être.

— « Je comprends. »

Ces paroles furent prononcées sur un ton si grave que je levai les yeux, et je lus dans l'expression du regard posé sur moi avec tendresse : « Je comprends hélas ! trop bien. »

Mais à haute voix Athwah me dit :

— « Ma pensée est que la jeune passive que vous avez vue en vision s'était reposée sous le cèdre et y avait laissé les violettes blanches ; c'est par l'affinité de vos auras que naturellement vous avez été capable de la suivre pendant le repos. Si ma pensée est exacte et si la jeune fille est bien celle que je devine, nous ferons tout notre possible pour savoir si elle a sentienté votre présence et si elle partage votre affinité.

— « Si cela se peut je voudrais bien connaître la cause de ma sentientation des eaux froides et tonnantes et de la chaleur du feu rugissant et siflant.

— « Pas maintenant, mon fils, chaque chose en sa saison. Allez à présent vous reposer en paix et en liberté. Ce sont les conditions essentielles à ceux qui sont sur le point de choisir entre les deux voies qui, bien qu'au commencement elles puissent presque se joindre, seront si éloignées l'une de l'autre dans l'avenir que ceux qui les fouleront ne pourront plus passer

des uns vers les autres. Le troisième jour, à cette heure-ci je vous attendrai ici. A vous la plénitude du bien. »

Lorsque mon maître aussi tendre que puissant m'eut béni, je le quittai selon sa parole et avec la conscience que j'étais spirituellement enveloppé de son aura de protection.

***

A l'heure dite je trouvai Athwah qui m'attendait. En réponse à sa question faite d'un ton anxieux : « Tout va-t-il bien à votre égard ? » Je répondis :

— « Tout va bien. Je suis venu selon votre parole pour vous dire que je reste avec vous comme aspirant à l'Initiation plus ample.

— « Puisqu'il en est ainsi, j'ai pour vous des nouvelles importantes. La jeune fille de votre vision est trouvée et elle partage votre affinité ; en tous points votre voyance fut la sienne. Elle est l'unique enfant de la veuve du Chef guerrier de la Hiérarchie qui a son habitation près du « Tonnerre des eaux ». Elle est sortie de parmi les nôtres il y a quinze ans à cette époque. Quoique nous laissions toutes nos passives libres dans le choix de ceux à qui elles se donnent, nous avons déploré son désir, non pas parce que nous avions à nous plaindre du Chef lui-même, mais parce que cette hiérarchie diffère grandement de la nôtre en ses lois et coutumes, aussi parce que parmi eux demeurent les fils du pays central dont les rives sont baignées par la mer du sud, et principalement parce qu'ils ne regardent pas la vie comme sacrée ainsi que nous le faisons et parce qu'ils ne laissent pas leurs passives libres ni les considèrent comme coégales. Néanmoins nous espérons qu'aucune difficulté grave ne surgira, surtout puisqu'Ora, la mère d'Orai que vous avez vue quand vous vous êtes reposé sous le cèdre blanc, nous est revenue selon la prédilection ds son enfant. »

Je demeurai quelque temps silencieux à cause de ma joie même, une joie mêlée d'un indéfinissable sentiment de danger, et quand je voulus remercier Athwah je me trouvai seul. Mes sensations de joie jusqu'ici inconnue et de présage indéfini étaient si nouvelles et accablantes que je fus content d'être seul ; mais aussitôt que j'eus maitrisé mon émotion je me rappelai le dire d'Athwah que la passive de ma vision partageait mon affinité. Prenant alors le bouquet de violettes flétri mais encore odorant, j'évoquai ma bien-aimée en disant : « Orai, Orai, si vous m'aimez venez à moi. » Ensuite j'attendis ; j'attendis avec une anxiété intense le résultat de ma première évocation, résultat qui aurait une si intense influence sur la vie d'Orai et la mienne.

Quand la voix des chanteurs ailés de la nuit et le crépuscule s'assombrissant annoncèrent le coucher du soleil, d'entre les

ombres profondes surgit une forme svelte et grâcieuse vêtue de blanc en qui tout mon être reconnu la belle passive de ma vision et lui donna la bienvenue. Elle venait droit vers moi avec ses yeux baissés de sorte que ses longs cils foncés reposaient sur ses joues et me tendant les mains elle dit doucement : « Heatho appela Heathea et elle est venue vers lui ». A ces paroles qui me montraient qu'elle s'appelait de mon nom en signe qu'elle était déjà mienne par la volonté et la pensée, mon cœur bondit de joie, et prenant ses mains dans les miennes je dis :

— « Je vous ai évoquée parce que je vous aime et parce que vous m'aimez vous avez entendu mon évocation et y avez répondu. »

L'heure qui suivit où, la main dans la main, nous nous sommes promenés lentement à travers l'ombre toujours plus profonde de la haute futaie, conversant de mentalité à mentalité, d'âme à âme, est un souvenir rare et précieux qui illumine le sombre sentier de ma vie et brille comme un pur diamant sur ma lourde couronne de douleurs.

***

Un mois s'est écoulé, un mois qui a ouvert les premiers portails du repos et de la plénitude possible dans la dualité d'être ; et demain, devant la Hiérarchie sacrée, nos vies seront solennellement unies.

Par le désir exprès d'Ora la mère veuve, le simple rite aura lieu sous le cèdre blanc qui n'est pas très éloigné du palais rocheux qui fut son home pendant tant d'années, où ma bien-aimée naquit et où son père grièvement blessé par une ourse à qui des chasseurs avaient pris ses oursons, rendit le dernier soupir.

La simple cérémonie est terminée : tout en proclamant notre union de libre sélection de dualité d'être, elle ne nous lie qu'aussi longtemps que cette dualité dure, c'est-à-dire aussi longtemps que nous ressentons l'un pour l'autre cette affinité qui est le point essentiel pour l'évolution individuelle. Pourtant ces unions sont rarement brisées, peut-être en raison même du sentiment de liberté que donne la facilité de séparation volontaire, si rarement que l'union est, par coutume, regardée comme durable.

Selon l'usage la jeune épouse est menée à son futur home dans une litière portée par quatre Initiés des principaux amis de l'époux et entourée de matrones distinguées pour leurs vertus ; les jeunes filles les précèdent et les ménestrels marchent derrière la litière. Je les suis au milieu de la Hiérarchie sacrée en m'appuyant sur l'épaule d'Athwah qui me tient lieu de père.

Comme nous approchons de notre home, des jeunes filles qui sont filles de chefs hiérarchiques s'avancent à la rencontre de la nouvelle mariée et s'accompagnant sur le tambourin, elles chantent et dansent des danses lentes et gracieuses qui suivent le rythme de la musique et des voix douces et claires.

Lorsque la litière s'arrête à l'entrée de la maison, Ora et l'épouse d'Athwah en sortent et conduisent Héathéa à la chambre nuptiale. En attendant qu'on m'appelle pour y entrer, je regarde le futur home qui nous est préparé et qui selon notre coutume, est au début non pas dans le Collège sacré mais dans la forêt à environ un jet de pierre de là. Le souvenir de la première promenade que nous fîmes la main dans la main en longeant les hautes futaies, me revient avec force, unie à la douce pensée des promenades qui seront dorénavant les nôtres à travers le monde des arbres qui entourent notre home de tous côtés.

J'attendais ainsi absorbé en de doux souvenirs et dans l'expectative du bonheur. Peu à peu revint l'indéfinissable pressentiment que je sentientai la première fois qu'Athwah m annonça les nouvelles de grande joie et me tournant vers mon meilleur ami qui se trouvait avec les compagnons qui m'entouraient, je lui dis :

— « L'attente est longue. »

Il répondit : « Nous avons déjà envoyé vers Athwah afin qu'il permette à quelqu'un d'entrer dans la maison pour s'enquérir de la cause de ce retard. » Au même moment le messager revint en disant : « C'est ainsi que parle Athwah : « Celui à qui est l'épouse, est l'époux ; qu'il entre lui-même. »

Quittant mes compagnons je me dirigeai rapidement vers le portail de la maison, mais au moment de monter la marche qui y menait, j'entendis tout à coup le « Tonnerre des eaux » et sentis le refroidissement glacial qui immédiatement fut suivi du rugissement, du sifflement des feux rageurs et d'une sensation de chaleur brûlante.

Cependant ma volonté forte et l'aura protectrice d'Athwah qui n'avait pas cessé de m'envelopper depuis que je lui avais raconté ma vision sous le cèdre blanc, me rendirent à même de vaincre suffisamment l'étrange influence pour franchir le portail et me diriger vers notre chambre nuptiale. Elle était fermée en dedans et ma demande d'ouvrir la porte ne reçut aucune réponse.

Lorsque par trois fois j'eus répété l'appel en vain, je forçai la porte et entrai. Une lampe suspendue au plafond éclairait la pièce ; d'un côté se trouvait la chaise sur laquelle Heathea devait être parée par les mains habiles des matrones, comme une nouvelle mariée qui attend l'époux ; mais la chaise était vide, et à côté, sur la table basse, se trouvaient les enfilements de perles précieuses destinées à orner sa blanche gorge et ses petits poignets.

Allumant à la hâte une autre lampe qui était sur la table, je me mis à examiner d'abord la couche qui était vide aussi, puis la chambre spacieuse, et derrière l'écran qui cachait la fenêtre de l'est, je trouvai les formes inanimées des deux matrones ; en me penchant sur elles je m'aperçus que les corps étaient souples comme ceux dont la vie fut retirée par le choc de l'éclair.

Comme je me levais en poussant un cri de désespoir et d'horreur, le bras fort d'Athwah me soutint et d'une voix basse et sévère qui sortit de ses lèvres pâlies, mon maître dit :

— C'est le moment du courage et non pas de la crainte, de l'action, et non pas du sentiment. Ceci est l'œuvre des fils du feu qui sont disséminés parmi les peuples du père d'Heathea. Ils ont pris son enfant, l'épouse vierge, pour l'offrir en sacrifice vivant au Seigneur du Tonnerre des eaux, et minuit est l'heure du sacrifice. Mon devoir est ici, si par hasard je puis encore rendre la vitalité à ma bien-aimée. A vous seul de décider où se trouve le vôtre. »

Aux mots d'Athwah ma douleur intense se changea en force, mon horreur en courage et je quittai rapidement la chambre nuptiale et la maison que j'avais si tendrement appelée notre home quelques instants auparavant. Debout au pied des marches se trouvait le principal des compagnons, mon grand ami qui tenait par la bride un cheval sellé, à côté duquel était son propre cheval favori. Arcon Apuia quoique de sept ans mon ainé, était mon ami préféré. Il était du plus pur, du plus noble sang des Indiens occidentaux ; il était tellement avancé dans la sagesse (qui n'est pas la même chose que la connaissance active) que déjà il était connu parmi nous comme « Le jeune conseiller. » Saisissant ma main dans la sienne il dit avec une expression, un accent pleins d'une sympathie profonde :

— « Mon cheval vous portera au lieu du Tonnerre des eaux par le chemin le plus direct. Veillez, veillez-là ; mais laissez le cheval à quelque distance, sans l'attacher, de peur qu'il ne m'appelle ; vous le trouverez où vous l'aurez laissé. De plus en vous approchant à pied de la cataracte songez à vous tenir à l'ombre des arbres ; il se peut qu'aucun Indien ne soit présent lorsque le Seigneur du Tonnerre des eaux réclame sa victime humaine, mais quelques-uns des actifs et vigilants fils du feu pourraient par hasard veiller et du mal pourrait vous arriver. Quant à moi je vais en toute hâte à la grande Ile. »

— « Pourquoi ?

— « Parce que c'est là que les rites solennels commencent. C'est de là que la pirogue emporte la victime. Je dis ce que je sais. Mon ancêtre le plus âgé m'a souvent raconté l'histoire du sacrifice d'une passive de notre race et de ses efforts pour la sauver.

— « Et a-t-il réussi ?

— « Qui peut le dire ? ni l'époux ni l'épouse ne furent jamais revus par ceux de qui ils étaient ; mais environ un an plus tard, un messager porta au père de l'époux une lettre qui semblait être de l'écriture de ce dernier et qui disait que lui et sa jeune épouse s'étaient enfuis vers un pays lointain où ils resteraient cachés en sûreté jusqu'à la naissance de leur premier enfant et qu'après cet événement ils enverraient dire où ils étaient ; mais aucunes nouvelles n'en ont été reçues depuis. Je vous dis ceci pour que vous soyez fortifié par l'espérance. Des bateaux qui avaient été guidés, d'autres même qui avaient rompu leurs amarres, ont été trouvés sans avaries, arrêtés par l'Ile des Chèvres qui divise les eaux qui en proviennent. Prêtez l'oreille à mes paroles et essayez de comprendre mon plan afin que nous travaillions ensemble. Lorsque les rites solennels commenceront à la grande ile, j'irai vers la cataracte et entrerai dans un bateau qui est amarré sur la rive gauche, ainsi je précéderai celui qui portera votre bien-aimée

— « Et les rapides qui interviennent ?

— « Je les ai traversés en sûreté bien des fois, ainsi que celui qui guidera « l'offrande aux eaux » sur le terrain rapide avant la chute. De là le bateau sera lancé en sorte que le courant l'entraîne du côté nord-ouest de la rivière et lui fasse traverser, par conséquent, la chute du fer à cheval. Si le courant le fait dériver de sorte qu'il soit arrêté dans sa course par la partie nord-ouest de l'Ile des Chèvres, l'œuvre de sauvetage sera la mienne ; si au contraire il arrive dans les eaux qui sont en bas de la chute, cette œuvre sera la vôtre. Sur le rivage, vous trouverez un bateau amarré à la tige du saule pleureur. Adieu. Que le gardien des sources profondes soit notre aide. »

Il m'embrassa d'un long et ardent embrassement et sautant en selle, partit rapidement. Je montai sur son cheval favori qui hennissait après lui et me mis en route pour le lieu du « Tonnerre des Eaux. »

LE RÉCIT D'ARCON APUIA

Je me tenais debout sur le banc nord-ouest de la rivière en face de la Grande Ile. Etant descendu de cheval, je le laissai sous un arbre à un endroit où l'herbe était abondante afin qu'il soit rafraîchi et reposé et qu'il puisse au besoin me porter de nouveau à travers la forêt. Quant à moi, debout au bord du large fleuve dont les eaux sont divisées par la grande île, je veillais et j'attendais avec une vive anxiété je ne savais quoi ! La pleine lune s'était levée et à sa claire lumière je pouvais distinguer même le vol des oiseaux de nuit qui chantaient leurs notes

claires et intermittentes ; mais aucun homme, femme ou enfant n'était visible ; il semblait que les habitants humains de l'île fussent endormis. Sauf la voix des oiseaux de nuit, le clapotis des eaux et par intervalles le mugissement d'une vache, le bêlement d'une brebis ou l'aboiement d'un chien, aucun bruit ne se faisait entendre ; mes yeux ou mes oreilles ne percevaient rien qui pût faire prévoir qu'un événement particulier se préparait dans la grande île.

Quand les étoiles brillèrent aux cieux violacés sans nuage, si bien que malgré la clarté lunaire les plus radiantes d'entre elles se réfléchissaient dans les eaux mouvantes, la lumière de nombreuses torches courut çà et là dans l'intérieur de la Grande Ile se rapprochant peu à peu de la rive opposée à celle où je me trouvais et qui était à peine à deux kilomètres et demi de moi. Graduellement la procession éclairée par les torches s'avança vers le rivage et en même temps 'un étroit canot fait de peaux de bêtes glissa rapidement du bout large de l'île ; l'unique rameur l'amarra à l'endroit vers lequel les lumières se dirigeait. En approchant de la rive les porteurs de torches, se divisant en parties égales, formèrent la haie de chaque côté ; alors parut un groupe d'hommes que leurs riches costumes et plus spécialement leurs couvre-chefs désignaient comme des hommes de distinction, Au milieu d'eux, entourée de torches à lumière cramoisie, était portée une litière dont je ne devenais que trop le contenu. Quand la litière fut près du fleuve, les rideaux qui donnaient de ce côté furent écartés et laissèrent voir la forme blanche et immobile d'Heathea dans la robe flottante dont les matrones l'avaient vêtue pour qu'elle attendit l'époux dans la chambre nuptiale.

Dès que j'avais aperçu la lueur des nombreuses torches, j'avais pris la précaution de conduire le cheval sous l'ombre profonde des arbres et c'était de derrière le gigantesque tronc d'un vieil érable que j'observais la scène. Maintenant que mes pires pressentiments se vérifiaient, mon unique pensée était d'arriver à l'endroit du « Tonnerre des Eaux » Car essayer ouvertement de sauver Heathea des mains de ses bourreaux, serait lui faire courir un danger pire que celui de l'eau, vu que pour le moment je ne possédais pas une puissance occulte suffisante pour lutter seul contre des centaines, Mais j'avais ouï dire que la victime, la vierge épouse de sang pur était laissée aux eaux et qu'aucun être humain n'était près d'elle lorsque le canot glissait du haut de la chute grandiose.

On racontait que certains indigènes tentaient de leur propre volonté, ce saut périlleux, par audace comme épreuve d'habileté ou pour un gain quelconque et on disait que de temps en temps l'aventureux était emporté rapidement en bas de la cataracte vers un lieu où l'eau est comparativement calme. Mais au moment où j'allais monter sur le cheval qui dormait debout là où

je l'avais laissé, la pensée me vint qu'entre la Grande Ile et la grande chute il y avait des chutes plus petites qu'aucun canot non gouverné ne pouvait traverser en sûreté. J'attendis donc et je veillai jusqu'à ce que je vis mettre la forme blanche dans le canot ; une autre forme sombre et souple que son apparence et son ample turban désignaient comme un homme du pays central, entra dans la pirogue et prit les pagaies arrondies. Alors je devinai que c'était lui qui la conduirait à travers les chutes d'eaux moindres et qu'ensuite il quitterait le canot et la victime portée vers les eaux.

La barque était encore fermement amarrée et les cérémonies et les chants solennels qui d'après la légende, accompagnaient toujours le sacrifice de l'épouse vierge, n'étaient pas encore commencés. Ayant fait signe au cheval de retourner à son écurie, je détachai de ses amarres le canot qui se trouvait sur le banc nord-ouest et me dirigeai vers la chute. Là j'attendis, j'attendis dans une indicible anxiété ; quand les étoiles marquèrent l'heure de minuit, le canot portant la victime passa avec une rapidité vertigineuse le long de l'Ile des Chèvres, en un instant je le perdis de vue, mais malgré la rapidité de sa course, j'eus le temps d'observer que celle qu'il portait ne dormait plus par l'effet des drogues qu'on lui avaient données ; elle était assise, regardant droit devant elle et remuant les mains comme si elle maniait les pagaies qui avaient été jetées dans l'eau par le lâche qui guida la barque à travers les moins grandes chutes.

LE RÉCIT DE HEATHO

Arrivé à la cataracte j'attendis sur la rive du nord pendant des minutes qui me semblèrent des heures et des heures qui me semblèrent des siècles. Une fois seulement mon attente anxieuse fut interrompue par le léger toucher d'une main sur mon épaule ; c'était celle d'un messager d'Athwah. Aucune voix ne pouvait être entendue sauf celle du Tonnerre des Eaux, mais par ses signes je compris que le messager me disait au nom d'Athwah : « Le degré d'être nerveux de ma bien-aimée est retiré de sorte que la restauration de la vitalité est impossible. Ora est revenue à la vie mais son agitation et son trouble sont grands. »

Le messager ne retourna pas au lieu d'où il était venu, mais s'en alla silencieusement sous l'ombre des arbres vers le vieux saule à l'endroit où la rivière devient plus étroite au bas de la cataracte ; et une fois encore, je me trouvai seul.

Quand la position de l'étoile polaire indique qu'il est minuit,

un canot dans lequel se trouve une forme svelte vêtue de blanc, apparaît au sommet de la chute. Il y a des instants où la vie est toute supplication. Je me hâte vers les eaux calmes en bas de la chute, et là, ô ravissement des ravissements ! ô joie des joies ! je vois le canot ballotté sur les eaux agitées qui se resserrent en poursuivant leur course, et dedans se trouve ma bien-aimée qui me tend les bras !

Comme avec des pieds ailés, je suis la rivière en sa course agitée et je vois sortir de sous le saule une barque guidée par le messager d'Athwah tout prêt à arrêter la pirogue à son passage vers le lac Ontario. Subitement une femme se précipite hors de la forêt, avec des gestes frénétiques ; c'est Ora. Je la vois plonger dans le fleuve et disparaître momentanément puis surgir au-dessus des eaux troublées, se diriger vers la pirogue et s'y cramponner dans l'effort désespéré de celui qui se noie. La pirogue se renverse, Ora saisit ma bien-aimée et la serre dans ses bras comme affolée de peur, puis l'entraine en plein courant. Je les vois pendant quelques secondes tantôt émergeant, tantôt s'enfonçant, emportées par le fleuve qui roule, puis mon épouse vierge disparaît à mes yeux.

Poussant à voix basse un cri amer : « Perdue, perdue pour moi à jamais » je m'affaisse sur le rivage comme celui qui est blessé mortellement et en même temps je sentiente le froid glacial et la chaleur brûlante que j'avais sentis lorsque je dormais sous le cèdre blanc. Je lève les yeux et je vis autour de moi un cercle d'hommes agiles et élancés dont les visages basanés et les grands turbans ne me sont pas familiers. Je devine que je suis en présence d'ennemis mortels, les fils du feu du pays central. Alors dans mes oreilles rugit et siffle un son étrange, c'est comme le bruit des flammes mêlé à celui des eaux ; une obscurité terrible efface la lumière de la lune et des étoiles, et je perds connaissance.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

LES ANIMAUX

SONNETS par Dathan de Saint-Cyr

LIBRAIRIE FRANÇAISE, 4, Place Saint-Michel, 4, Paris

Cet élégant ouvrage illustré est généralement sympathique, depuis le portrait où l'auteur est dépeint comme un Psycho-Intellectuel de possibilités d'évolution peu communes, jusqu'aux duels petits oiselets qui se perchent côte à côte sur une branche ornée de fleurs blanches.

Outre la tendresse des sonnets, nous sympathisons avec l'auteur dans sa belle intuition de sympathie pour le monde des animaux et des oiseaux ; nous pensons comme lui que

« Certes l'homme est un animal.
Et ce n'est pas le moins banal ».

La Philosophie Cosmique soutient que quoique l'homme puisse être banal, il peut être aussi le chef-d'œuvre terrestre de l'intelligence, et elle soutient que l'homme est non seulement animal, mais le lien entre l'animal et le Divin parce qu'en ses phases variées de développement il touche à la fois l'animal et le divin ; c'est pourquoi le quatrième axiome de la Base de la Philosophie Cosmique déclare : « Dans l'Etat Physique l'homme est le suprême Evoluteur ».

Il en est ainsi, justement en raison de sa place dans le Cosmos de l'Etre, place qu'il doit prendre (autant que l'état actuellement déséquilibré des choses le permettra) comme responsable du bien-être des formations moins évoluées ; sans quoi aucun être ne peut s'évoluer convenablement.

Conformément à la requête de quelques uns de nos lecteurs les plus intellectuels, nous signalons un petit livre présenté avec les compliments de *The Benarès India*

Publishing C°, comme réclame d'un ouvrage publié récemment, intitulé : *The Genesis of the Hindu Adepts, Yoghees and Master Lamas of Central et Northern India.* (Le Genèse des Hindous : Adeptes. Yoghees et Maîtres Lamas de l'Inde Centrale et du Nord). Par le Dr L. W. de Laurence.

La couverture de la plaquette est ornée d'un portrait de l'auteur ; à son côté gauche se trouve un rouleau ouvert sur lequel est imprimé : *The Genesis of the Hindu Adepts*, et de l'autre côté du portrait : *Masonic Temple. Chicago U S A.*

Sous le portrait, comme titre, ce nom est écrit ; *Le Moïse des Hindous.* En lisant ce titre on se demande naturellement : Pourquoi *le grand Adepte Hindou adopte-t-il le nom d'un Chaldéen né en Misraim, vu que l'Ordre Initiatique Misraimite, Chaldéen et Hindou a une seule et même origine, un seul et même but ?*

La raison d'être de cette Revue et de la plaquette du *Moïse des Hindous* est que pendant les derniers vingt ans, à la fois l'Europe et l'Amérique ont été inondés d'une littérature qui est supposée exposer et enseigner l'ancienne Tradition sacrée et les lois cachées de la Hiérarchie du *Pays Central*, qu'on a essayé de greffer sur le Christianisme en y mélangeant leur sagesse et leur connaissance.

Le passé est précieux pour l'homme *dans la mesure, et dans la mesure seulement, où il nous aide à comprendre et à améliorer le présent ;* pour cet objet il est essentiel que tout ce qui est supposé ou au moins tout ce qui est affirmé être tiré des livres sacrés du passé, tels par exemple que les Vedas ou le Brasheth enseigne correctement leur philosophie, leur science et leur doctrine. Pour cela il est nécessaire que les enseignements donnés soient compris, et pour cette compréhension il est essentiel que les Instructeurs, non hiérarchiques eux-mêmes, sachent quelques douzaines de mots Sanscrits ou Chaldéens et les caractères alphabétiques Sanscrits, Chaldéens ou Misraimites, non seulement pour comprendre les *signes* et *mots extérieurs et visibles* comme l'ont fait des étudiants consciencieux, tels que Max Muller de mémoire toujours honorée, A. A. Macdonald et autres étudiants sincères et infatigables, mais *pour comprendre leur symbolisme* ; *par exemple, les attributs et les forces sont voilés par des individualités*, pour qu'ils soient ainsi amenés dans la compréhension de l'humanité au moyen du sentientable qui voile ou manifeste ce qui pour la plupart des hommes n'est pas sentientable dans l'état actuel.

Les anciens registres sacrés, quoiqu'*ils aient une seule*

source ou origine, varient dans leurs symbolismes extérieurs : et la *méthode à la mode qui consiste à les mélanger* comme des restes de volailles servies la veille, en les couvrant avec une mayonnaise à la chrétienne, est non seulement nauséeuse, mais malfaisante, quant à la digestion logique intellectuelle ; mais puisque le Moïse des Hindous et ses semblables dédaignent l'estomac physique, peut-être étendent ils leur dédain à l'estomac intellectuel.

La première page de la plaquette est consacrée à un sonnet du Moïse :

The disciple of Occultism.

L'auteur parait n'avoir aucune spécialité, sauf de méconnaître l'art des dactyles et des spondées; mais, que voulez-vous, n'a-t-il pas été dit du grand poète anglais Byron que ses vers clochaient.

La page suivante contient un portrait (numéro deux) sous lequel est écrit : « Dr L. W de Laurence, adepte de Haute Caste et fameux magicien par l'alchimie et par le feu (Ce feu a-t-il quelque rapport avec le buisson ardent ?)

Le cadre du portrait est soutenu par deux piliers autour desquels s'enroulent les serpents traditionnels ; au pied et au sommet des piliers se trouvent des vases de flammes. Les piliers reposent sur des têtes humaines enveloppées dans de singulières couvertures blanches qui sont de façon apparente attachées aux oreilles par d'énormes anneaux d'or. Le cadre est surmontée d'un médaillon : une tête humaine soutenue par deux ailes Le personnage ainsi encadré représente un homme dont le visage est rasé, sauf la fine moustache La tête est enveloppée d'un turban blanc dont le devant, soigneusement plié, est attaché par un croissant d'or et une étoile à cinq pointes.

Cet ornement indique-t-il discrètement que la personne dont il orne le turban est aussi le Mohammed des Hindous? Le buste et les épaules sont couverts d'un vêtement qui parait, aux yeux des profanes, être un habit bien ajusté, dont le col droit est bordé d'or et orné d'entrelacs d'or en forme de trèfle, tandis que le devant du vêtement est orné de brandebourgs d'or, alternant avec des croissants desquels pendent des croix et autres ornements ; au côté gauche se trouve un cœur ; au-dessus du colier de ce vêtement, apparait un col de toile amidonné, à la mode. La plaquette commence ainsi :

« Le Dr L. W. de Laurence en parlant des enseignements occultes des Indes Orientales, des communications spirituelles, de la Transition et de la Réincarnation de l'âme, affirme et constate que les Hindous ont la sagesse vraie et sacrée ; chez une subtile race, telle que les Hindous, in-

commensurablement plus ancienne en civilisation et en expérience que la vôtre les Forces occultes et les lois spirituelles ont été découvertes il y a plus de mille ans et conservées parmi les plus sages de ses représentants, qui, en conséquence de cette connaissance, peuvent exécuter des exploits qui pour l'entendement limité de l'homme occidental sont parfaitement miraculeux. »

Suit le récit ordinaire des exploits exécutés par des adeptes et Yoghees, comme l'histoire de l'arbre qui pousse rapidement d'une graine, la corde jetée en l'air à laquelle un Hindou grimpe jusqu'à ce qu'on le perde de vue, la formation de serpents avec un vase d'eau claire, la production d'illumination sans source visible de lumière, l'enterrement en trance et la résurrection après plusieurs semaines, etc., etc. Toutes ces merveilles rendent témoignage de l'habileté *dans leur art des Adeptes* qui les exécutent devant des spectateurs étonnés, mais les *Yoghees* seraient tout aussi surpris de se les entendre attribuer, qu'un physicien le serait d'être confondu avec le contrôleur d'une séance spirite. Ce serait sans doute une expérience intéressante que de voir un *adepte* Européen essayer de passer par la première gradation du feu *Yoghee*, sans parler des trois dernières

Aussi belle que Cosmique et vraie est la philosophie Yoghee. « Les Adeptes Hindous sont une classe d'hommes « qui mangent peu et n'ont besoin que de peu : ils passent « leur temps en contemplation et en méditation profonde, « dédaignant la civilisation occidentale comme ignorante, « matérielle et vile. »

Au contraire, le Philosophe Indien ayant assez appris pour savoir combien peu il sait, et sachant la nécessité de la charité, dont une des pierres de coin est l humilité, pour le succès de l'évolution individuelle, *ne dédaigne aucun être, encore moins un être en forme humaine*. La plupart du temps, l'Etudiant Hindou ignore les Cultes, Codes et coutumes de la civilisation *Européenne*, quoique sa connaissance et sa sagesse soient une avec celles de *l'Occident lointain*, parce que dans le soph ou pure lumière, il n'y a aucune division. *Le dédain et la condamnation de l'homme comme vil et ignorant sont incompatibles avec la philosophie.* Quant aux hommes, qu'ils soient de l'Orient, de l'Occident, du Nord ou du Sud, ils sont matériels ; c'est un fait immuable.

« Le scientiste occidental est arrivé à la conclusion que « la Mentalité et le corps ne sont qu'une même forme de « la matière. L Hindou vous dira que la matière n'est pas « une forme de la mentalité. »

Ces assertions sont si vagues et si peu définies, qu'il est

difficile de saisir leur signification. La Philosophie Cosmique soutient que les degrés mental, psychique, nerveux et nervo physique de l'Etat physique, consistent en quatre raréfactions et densités de la substance ou matière qui, sauf l'Unique, Impénétrable et Indivisible, le Sans Forme, est universelle.

« L'Esprit et l'Ame, c'est là tout pour l'Hindou, le corps « physique et leurs (qui doit probablement se lire ses) « désirs ne sont rien. »

« En parlant spirituellement, un Mahatma de l'Inde est « quelqu'un qui a purifié son « Mahatma » ou Ame spiri- « tuelle (sa nature intime), de sorte que son ego supérieur « est capable d'agir directement sur ses Forces Occultes et « Astrales, et aussi sur son corps matériel. Lorsque ceci a « été accompli, il devient un Mahatma ou grande Ame. « Telle est la littérale et réelle définition du « Mahatma » « de l'Inde. »

Pourquoi quelqu'un soutenant que le corps physique (ou matériel) et ses désirs ne sont rien, se purifierait-il, de sorte que son ego supérieur soit capable d'agir directement sur ou plutôt par ce corps? La définition d'un Mahatma s'accorde complètement avec la Philosophie Cosmique qui soutient que de l'unité de la patho-intelligence (qui est le premier vêtement et la première manifestation de la Lumière qui habite en nous) avec le moi ou ego supérieur, et de son influence sur les degrés d'êtres plus denses, dépend l'évolution intégrale.

Dans les pages 7, 8, 9, 10, il est démontré au lecteur que les Etudiants et philosophes Hindous ne sont pas désireux d'être questionnés, ni de répondre, ou d être interrompus par des visiteurs Européens curieux. *Cela est probable.*

« Un fait que l'Etudiant occidental doit bien fixer dans « sa mentaltié, est que pour devenir un Chela (disciple) « dans les véritables enseignements de la magie orientale et « du spiritisme dans l'Inde, cela ne présuppose pas un grand « savoir ou une supériorité intellectuelle de la part de « l'Initié. »

Le dressage d'un thaumaturge et celui d'un Psycho-Intellectuel diffèrent aussi largement l'un de l'autre que celui d'un philosophe et celui d'un prestidigitateur.

Ensuite l'auteur décrit son expérience personnelle parmi certains adeptes de l'Art magique, et raconte comment un Européen offrit de l'accompagner à Kashmar et de le présenter à un des *Maîtres Lamas*, de qui il désirait recevoir quelques instructions ; comment l'ami tomba malade et ses difficultés pour trouver le *Maître Lama*, jusqu'à ce qu'une voix lui indiquat la direction qu'il devait prendre ;

comment il vit le visage d'un homme qui prouva qu'il était celui qu il cherchait Puis il décrit la chambre à coucher qui lui fut accordée et il dépeint ainsi sa couche : « Celle-« ci consistait en une peau de chameau attachée à des « barres de bois, de façon à laisser une place basse entre « elles. Il y avait aussi une paire de couvertures rouges « propres, mais aucun oreiller d'aucune sorte. »

La description se termine ainsi que suit : « C'est ainsi « que je me tenais dans la chambre qui, pour un certain « nombre d'années était destinée à me servir de chambre à « coucher et d appartement pour la méditation solitaire et « l'étude : et dans cette chambre de pierre ce fut mon « mon humble privilège de voir et d'éprouver quelques-« uns des phénomènes occultes et spirituels des plus « étranges et bizarres qui viendront jamais dans l'expé-« rience ou sous l'observation d'aucun Adepte ou Chela « de l'Occultisme ou de la magie spirite de l'Inde Orientale. « Mais je n ai aucun regret. »

La raison d'être de la dernière phrase est occulte. Quelqu'un cherche dans la demeure du Maitre Lama l'instruction dans l'Art magique ; il est privilégié : il voit et éprouve quelques-uns des phénomènes occultes et spirituels *des plus étranges et bizarres qui viendront jamais dans l'expérience ou sous l'observation d'aucun Adepte ou Chela de de l'occultisme ou de la magie spirite* ; comment pourrait-il raisonnablement y *avoir là une cause de regrets ?*

*
* *

« Le spiritisme oriental et la magie de l'Inde orientale. »

Cette partie de la plaquette s'ouvre avec l'extrait suivant qui, ainsi que le lecteur le verra, à l'exception de l'emploi du mot « Esprit » au lieu « d'intelligence » et celui d' « Astral » au lieu de force quaternaire, est en accord avec la Philosophie Cosmique.

« Toutes choses sont possibles pour celui qui s'y applique, « pourvu bien entendu que la puissance désirée soit en « conformité avec les puissances occultes et spirituelles « de l'homme et les forces qui travaillent dans l'Univers « spirituel ou le monde astral qui sont en unité avec lui et « lui avec elles ; alors toutes choses seront dirigées vers les « buts de son acquisition. de la Sagesse et de la Puissance « Astrale et Occulte Cette Puissance occulte et Energie « astrale utilisée par les Adeptes Hindous n'est pas dans « le vrai sens du mot l'exécution d'un miracle, mais c'est « le travail et la mise en opération d'une Energie ou Force « astrale cachée et subtile, qui est évoquée par l'Adepte en

« l'Art magique. de la manière la plus positive et sans « équivoque. L'Occultisme indien oriental n'est que la « science ou connaissance des lois secrètes et cachées des « Forces spirituelles et astrales de l'homme Les termes « secret et caché sont employés par l'auteur comme signi- « fiant que les lois et règles nécessaires pour amener ces « forces en opération sont cachées au Matérialiste ; c'est-à- « dire qu'il ne peut pas les voir avec ses yeux physiques. »

Mais lisons le paragraphe suivant :

« La connaissance et les lois de ces forces cachées et de « la sagesse spirituelle sont données à tous ceux qui « cherchent sincèrement et s'appliquent fidèlement à les « atteindre et à devenir identifiés avec elles. »

C'est bien là une *forme populaire d'enseignement ;* nous ne le considérons pas comme correct, estimant plutôt que non seulement le *désir* d'atteindre certaines formes de connaissance, mais la *capacité* spéciale nécessaire pour le faire est essentielle De plus, l'assertion que la « connais- « sance Esotérique et la Puissance d'Esprit sont l'Occul- « tisme indien Oriental pur et simple » n'*est pas prouvée*. Si, dans cette phrase, l'auteur se sert du mot occultisme pour signifier ce qui donne la lumière et la manifestation à ce qui était obscur et caché, *cette illumination n'est bornée ni à l'est ni à l'ouest, au nord ni au sud, parce qu'elle est une comme ceux qui la manifestent, divins et humains, sont uns.* En parlant du spiritisme oriental et de la magie Indienne orientale, l'auteur qui paraît confondre la *philosophie* et le soi-disant spiritisme, la *connaissance* et la soi-disant *Magie*, remarque : « Il semble que le temps est « maintenant arrivé où le monde occidental et l'Europe « ont cessé de suivre les enseignements de tout soi-disant « Professeur et Institut de Science, qui n'est assez riche « que pour envoyer quelques pages écrites à bon « marché d'une matière qui est pire que le manque de « connaissance pour l'étudiant. Tandis que l'auteur n'a « aucun préjugé ou esprit d'antagonisme pour ces soi di- « sant enseignements partiels et incomplets, il sait, par « expérience personnelle, que l'étudiant et l'âme vraie « dans ces pays ont faim d'un cours d'étude plus parfait et « plus spécifique, de la promulgation du vrai Occultisme « Indien Oriental qui est si bien compris et enseigné par le « véritable Adepte.

« Car *lorsque ce qui est parfait sera venu, alors ce qui est* « *partiel sera aboli.* »

Comme Cosmosophe nous cherchons *non pas la division mais l'union des hommes* et spécialement des Psycho-Intellectuels : mais à cause de l'inexactitude de ces assertions nous opposons diamétralement : Les mondes

sciêntifiques occidental et européen n'ont jamais même commencé à suivre l'enseignement d'aucun soi-disant professeur ou institut de science sauf de ceux qui par leur connaissance ou leurs découvertes ont ouvert un sentier inexploré ou oublié dans la voie de la recherche de la connaissance ; il n'est nullement de la faute de tels professeurs ou instituts s'ils sont incapables de faire de la réclame pour eux-mêmes et leurs ouvrages d'une façon coûteuse. En outre, la connaissance qui peut être utilisée pour le soulagement des douleurs et de la souffrance de l'humanité, même sur les pages imprimées à bon marché, est d'une valeur inestimablement plus grande que ce que l'auteur appelle d une façon quelque peu erronée les « musty old books » (des livres moisis par l'âge) qui enseignent aux hommes à bouleverser certaines lois physiques sans aucune utilité ; beaucoup plus digne d'honneur et de louange est l'étudiant qui étudie comment il peut le mieux utiliser la force vitale pour le profit de l'humanité faible que celui qui cherche comment il peut l'utiliser pour la croissance anormalement rapide d'un végétal. L'homme qui trouve un moyen de traverser les région des nuages pour entrer dans la région nerveuse et restaurer aux hommes, ses semblables, le degré d'être dont le déséquilibre né de l'excès les a privés par l'instrument des dieux personnels dominateurs, est d'une valeur incommensurablement plus pratique que celui qui grimpe sur une corde jetée dans l'air, monte vers les nuages et disparait à la vue ; celui qui par le fait de passer sa main sur les eaux y infuse des vertus ou forces bienfaisantes pour ceux qui en boivent est digne du nom de bienfaiteur plutôt que celui qui les oblige à *produire des serpents sifflants* ; celui qui peut éclairer par l'éducation la néfaste obscurité intellectuelle est bien plus digne d'éloges que celui qui peut illuminer une chambre d'une lumière qui qui n'émet pas d'ombres ; et ceci d'autant plus *que le monde occidental méprisé possède son bel éclairage électrique*, l'acétylène et l'asbeste igné. Quant à la lévitation *à volonté* elle est digne de considération comme tout ce qui peut être utilisé pour le bien de l'humanité, et il ne saurait être raisonnablement mis en doute que *l'adepte*, de quelque nationalité qu'il soit, qui peut *à volonté* enlever de lourds fardeaux tels que des pierres dans le but de construire, des métaux et du charbon des mines, des vaisseaux coulés dans les profondeurs des eaux etc., etc. ou qui peut soulever les blessés ou les malades pour lesquels un simple contact est intolérable encourrera peu de risque, dans les mondes occidental et européen, d'être accusé, comme l'auteur accuse les adeptes indous auxquels il doit sa

connaissance vantée, d'être *impolis, sans sympathie et dédaigneux.*

Quant à la pauvreté (pécuniaire) des Etudiants et des Instituts. tout observateur constatera que ce n'est pas le vrai étudiant humble s'effaçant par le fait même *qu'il sait combien il ignore*, mais le vantard, celui qui se met en avant, qui peut imposer soi-même et ses dogmes aux ignorants dont les coffres sont remplis d'or. En outre les étudiants occidentaux et les européens *vrais*, c'est à dire les étudiants sincères, libres et consciencieux qui « ont faim d'un cours d'étude plus parfait et spécifique » sont aussi éloignés de le chercher dans le spiritisme et dans l'art magique que l'homme qui grimpe sur une corde jetée en l'air et disparaît dans les nuages devant les yeux étonnés de ses admirateurs, est loin du savant qui cherche de nouvelles découvertes dans son laboratoire. Ce paragraphe est suivi, évidemment pour l'appuyer, d'une citation vulgarisée de Saül de Tarse : « Lorsque ce qui est parfait sera venu, alors ce qui est partiel sera aboli. »

La non véracité de cette assertion prouve sa transformation. En parlant de l'intelligence, ou lumière, le grand instructeur dit : « Lorsque ce qui est parfait apparaît, ce qui est imparfait est *comme un nuage* ». La substitution de *aboli* à un *nuage* est facilement expliquée par le fait que la racine des deux mots est la même : le traducteur ou copiste n'avait qu'à ajouter une lettre pour effectuer la transformation.

L'auteur, ensuite, après avoir démontré combien il est nécessaire que l'étudiant et disciple ait une substantielle base d'instruction dans sa compréhension des lois *Occultes* et *Astrales* avant qu'il puisse avoir la puissance d'exercer des forces cachées... etc., etc., ajoute : « Mes instructions « et publications sont regardées comme étant les seules « leçons attitrées et authentiques pour l'étudiant. car elles « ont été publiées et vendues non pas dans un esprit ou « désir de gain, mais dans un esprit qui parle — et c'est fait, « qui commande — et cela tient ferme ».

Le lecteur s'étant arrêté un moment en admiration devant le degré d'humilité contenu dans cette phrase, degré si rarement atteint par un adepte, peut naturellement demander : Par qui les instructions et publications mentionnées sont-elles regardées comme étant les seules leçons attitrées et authentiques pour l'etudiant ?

Que constitue un esprit qui parle et c'est fait qui commande et cela tient ferme ? pourquoi et comment cet esprit donne-t-il droit à la prééminence pour ses instructions et publications ?

Vu le nombre d'ouvrages publiés tous les jours et

condamnés à l'oubli, la connaissance du moyen d'atteindre cette très utile forme d'esprit serait spécialement évaluée par bien des auteurs. actuellement attristés par l'insuccès.
« Bien des têtes sages dans les pays occidenteaux ont « tenté de créer l'impression sans base que cette Puissance « Occulte et d'Esprit était exceptionnelle dans l'expérience « humaine et nécessairement comme telle était surnatu- « relle et miraculeuse.

« Il ne leur est jamais arrivé de penser que ces étranges « pouvoirs occultes et astraux étaient peut-être la légitime « mise en œuvre d'une loi et d'une puissance occultes qui « pourraient être étudiées pratiquement, maitrisées et « appliquées par tous les hommes qui les chercheraient et « les désireraient.

« Les Adeptes hindous, cependant sont très affirmatifs « en leurs constatations que ces enseignements sont « également importants pour tous les hommes qui désirent « atteindre une place mentale et spirituelle plus élevée. « Les vrais enseignements de ces hommes merveilleux « embrassent toute phase de légitimes et occultes Puis- « sance, Connaissance, Vue psychique et Forces Astrales, « qui n'ont jamais été réclamées ou recherchées par aucun « Mage ou Hiérophante du monde, et leurs enseignements « sont pour les plus humbles et doivent être éprouvés et « étudiés par ceux-ci ».

« Dans l'atmosphère de l'humilité brille la claire lumière de la sincérité ». — Qui donc peut s'étonner de la prééminence de l'auteur.

« Il sera bon de constater, en outre, pour le bienfait de « ceux qui désirent devenir disciples dans l'Occultisme « Indien que la source de ces Puissances Occultes et « Astrales qui dans l'Inde sont reconnues et spécifique- « ment classées comme libres pour tous est attribuée aux « qualités naturelles de l'âme humaine et des esprits « astraux desquels chaque âme humaine dérive son intelli- « gence, sa vie et sa puissance et auxquels, par conséquent, « tous également, le plus humble aussi bien que le plus « exalté ont un droit et un accès égaux ».

Si l'Adepte Hindou soutient que *tous les hommes* ont en eux les aptitudes convenables qui les rendent capables de devenir des *adeptes*, comment se fait-il que l'auteur *qui* connait si bien *les Adeptes Hindous* et *qui* est lui-même un adepte, constate *leur mépris non dissimulé pour l'humanité blanche ?*

« L'Art de l'*Evocation* des Esprits :

« Parmi ces grands Maîtres il y a une atmosphère « d'insociabilité et un bizarre isolement dans leurs Temples « et Lamaseries, qui affecteront douloureusement l'homme

« occidental pendant le commencement de son séjour et « auxquels il ne peut jamais tout à fait s'habituer à moins « qu'il ne se décide à devenir un Chela (disciple) de ces « hommes tranquilles, peu importuns avec leurs beaux « yeux qui réfléchissent la sagesse de plusieurs milliers « d'années. Ces Adeptes et Lamas ont découvert la clef « qui ouvre les Forces astrales aussi bien que celle de « leur âme. Leurs habitudes, sinon le mode entier de la « vie de ces hommes qui ont constaté les frivolités et les « illusions de leurs frères occidentaux et ont choisi l'exil « volontaire et un passé oublié, tout cela est apte à « encourager un esprit ainsi que l atmosphère d'exclusion « et d'ascétisme, car ils ont relevé le voile qui cache les « mystères du temps et de l'espace ».

Le lecteur doit il entendre par cette constatation que les « Maitres » de l'art de l'Evocation des Esprits qui habitent les Temples et les Lamaseries de l'Inde sont des hommes de l'Occident ? sinon que faut-il entendre ?

« Les adeptes (qui maintenant selon l'auteur sont « devenus *philosophes*) justement nommés philosophes « *n'éprouvent aucun désir pour une fortune* et ils ont mis « dans mes mains une connaissance secrète et des instruc- « tione nécessaires pour publier dans ces pays pour le « bienfait exclusif de ceux qui désirent leurs occultes « enseignements et secrets mais qui n'ont pas pu ou n'ont « pas le temps d'aller dans l'Inde ».

Il n y a aucune allusion dans cette partie de la plaquette au sujet du titre si intéressant : l'*Art de l'Evocation des Esprits* il est laissé au lecteur à conclure que cet art aussi a été remis dans les mains de l'auteur. Relativement à l absence de désir pour la fortune des *Adeptes Exilés Hindous*, l'auteur remarque :

« Il serait juste aussi sot de demander pourquoi les « Prophètes ou les Apôtres de Christ qui sont mentionnés « dans l'Ancien Testament, n'ont pas fait de leurs dons « particuliers occultes et spirituels une affaire d'argent ».

Dans quelle partie de l'Ancien Testament les apôtres de Jésus de Nazareth sont ils mentionnés ? Nous le demandons par amour d'information.

Quant à profiter de l'exercice des arts occultes, selon le récit transmis par les chrétiens dévots leur maitre ne parait pas avoir dédaigné l'aide matérielle et les bonnes choses de cette vie, puisqu'il est enregistré que les femmes qui le suivaient l aidèrent de leurs biens. Quant aux *Apôtres* que l'auteur mentionne, il est écrit dans l'histoire promulguée et reçue par les fidèles que les premiers chrétiens vendaient tout ce qu'ils avaient, apportaient l'argent et le posaient aux pieds des apôtres, et que le chef

des apôtres fut tellement indigné contre un homme et une femme qui ne lui donnaient qu'une partie de leur argent qu'il les tua sur le champ. Si cet apôtre fameux exista, il parait à peu près certain qu'il n'appartenait pas à la hiérarchie sacrée qui soutient comme un de ses principaux axiomes : La vie est sacrée parce que la vie est la manifestation de l'intelligence.

« Fraternité Esotérique d'adeptes : »

Ces adeptes (de la caste la plus élevée de la Fraternité Esotérique, dont le siège est dans les Monastères, les Temples et les retraites montagneuses de l'Hindoustan du Nord) pendant une Evocation ou Conjuration des Esprits Astraux sont *squatted down* à la mode Hindoue avec leurs jambes croisées sur une natte de fibre de coco posée sur le dallage en pierre de leurs monatères. Cette position jointe à certaines fumigations secrètes est « *tout de suite interprétée par les Esprits du Plan Astral comme un signe qu'ils sont sur le* point de recevoir une Evocation profonde et solennelle qui doit les faire apparaître pour l'exécution d'un devoir quelconque ou pour donner quelque connaissance. »

C'est probablement la première fois qu'il vient à la connaissance du monde occidental que les évoqués sont rendus conscients de l'approche d'une évocation profonde et solennelle *lorsqu'ils sentiennent que l'Evocateur s'accroupit*, mais nous vivons pour apprendre.

« Ces Maitres et Adeptes sont toujours *squatted down* en un demi cercle qui forme un spectacle impressionnant et beau : ce cercle d'orientaux silencieux aux yeux foncés est un spectacle de sincérité et de repos profond, tel qu'on le trouve rarement, même parmi *les Chrétiens de l'Occident* ».

Merveilleux ! Voici la mayonnaise inévitable !

« Mystère occulte derrière le rideau du Matérialisme ».

L'auteur rappelle le grand désir éprouvé par plusieurs milliers d'hommes de « jeter un coup d'œil seulement momentané derrière le rideau du Matérialisme, qui cache la solution de tous les mystères dont l'humanité est entourée sur le Plan Terrestre ».

Puis il remarque : « Il y en a quelques uns qui se trompent en pensant que beaucoup de mystères sont cachés derrière ce grand rideau, car il n'en cache qu'un mais pour l'homme occidental et l'étudiant, soit qu'il observe cet occulte mystère pendant sa vie Terrestre ou dans sa vie spirituelle ce sera un mystère terrible à voir ».

Mais il ne donne au lecteur aucune indication sur la nature de ce *terrible mystère*. La Philosophie Cosmique

soutient que l'homme a droit à l'individualité quaternaire, que ce droit peut s'obtenir par l évolution individuelle de sorte que les degrés d'être nerveux, psychique et mental, ayant chacun leurs propres degrés quaternaires puissent sous certaines conditions entrer dans leurs raréfactions correspondantes *en pleine conscience*, en quittant leur enveloppement plus dense, et en y retournant *de leur propre volonté ou par la volonté mutuelle d'eux-mêmes et de celui qui leur donne protection*.

Pour atteindre cette évolution utile et pratique, *le repos et un entourage sympathique* sont des plus désirables, mais il n'est pas nécessaire de se retirer parmi les ruines d'une *partie oubliée* (oubliée par qui ?) encore moins d'encourager un esprit d'*exclusivité ou d'ascétisme*, et il est beaucoup plus méritoire d'abandonner des frivolités lorsqu'elles sont à portée, que lorsqu'il serait extrêmement difficile de les trouver. Etre « dans le monde et non du monde », être parmi des hommes moins évolués et se souvenir toujours *qu'on est un homme* (évolué) est bien plus admirable et demande plus d'abnégation que de végéter dans la solitude d'un désert.

« La vision occulte. »

L'auteur maintenant parle longuement de la supériorité de la claire *vision occulte* sur le *télégraphe*. D'accord ; mais malheureusement, il ne donne aucune indication sur le moyen de substituer la première au dernier.

« Le démon de la perversité. »

« L'Etudiant occidental parfois songe que devenir un « Chela (disciple) ou être Initié à l'Occultisme Indien « oriental c'est passer par la vallée de roses et qu'à la fin « il arrivera à l'objet de leur désir; et deviendra rapi« dement initié dans les degrés variés de la Sagesse Esoté« rique. »

Vu que la plupart des soi-disant Etudiants d'Occultisme Européens et Américains dépendent pour l'information à l'égard des moyens d'initiation d'ouvrages *bourrés d'erreurs et d horreurs* et qu à chaque pas ils doivent s'attendre à rencontrer le légendaire « *Habitant du seuil* », il est difficile de concevoir comment ils peuvent se mettre en route avec l'espoir de passer par la « *vallée de roses* ». L'auteur montre comment il abandonna la richesse le luxe, l'aise, la sensualité et le goût de la table et mille et un plaisirs illusoires qui tiennent le matérialiste dans leurs liens, « subjugua et maitrisa presque complètement ces « mauvaises propensions (le tourment d un millier d'an« nées et d'animalité, de matérialisme et de sensualité) « dont la race occidentale est affligée »

« Il a rencontré le démon de la perversité, tout puissant

« à travers la cécité et la corruption héritées d'un passé « environné de ténèbres et abêti ; il fallait toute la féroce « détermination dont j'étais capable pour persister dans le « sentier montant vers l'Eternelle Vérité et la Sagesse ».

Mais il y a beaucoup d'Etudiants occidentaux qui n'ont jamais connu la richesse, la sensualité, l'aise, encore moins le luxe et qui loin d'avoir à vaincre des appétits sont bien aises de manger leur frugal repas, afin d'avoir la force de continuer la culture de leur intelligence ; qui loin d'être *les victimes de la cécité et de la corruption héritées d'un passé environné de ténèbres et abêti*, ont en eux la conscience qu'ils sont les enfants de la lumière. Il est vrai que certaines hérédités, certains entourages sont plus favorables pour ceux qui ont une *vocation* que pour d'autres, mais *la vocation*, comme *le génie*, n'est confinée à aucun peuple, à aucune nation, à aucune localité. Comme l'auteur, si logiquement et si justement le remarque : « Le « sentier vers l'Occultisme se trouve partout et nulle part. « Les Puissances occultes et astrales et la Vérité Eternelle, « il faut que l homme les cherche et les développe jus- « qu'aux profondeurs même de sa propre âme Il n'y a « aucun royal chemin de succès dans la Magie Hindoue et « l'Occultisme Indien oriental. Il faut que vous grimpiez « la côte de chaque montagne pour vous tenir debout sur « son sommet. »

« La vantée Civilisation. »

Dans cette partie, la dernière et la plus puissante de la plaquette que nous examinons, il y a une mixture de vérité et d'erreur ; au commencement l'auteur dit : « Les « Hindous sont une race incommensurablement plus an- « cienne en culture mentale, et plus grande en calibre « mental que les peuples occidentaux. » Remarquons seulement que la mentalité, comme le soi-disant instinct, est sujette à perdre d'une part ce qu'elle gagne de l'autre... « La soi disant civilisation occidentale n'est que d'hier, et « vous êtes simplement engagés en un procédé éternel de « multiplier vos besoins Vous avez anormalement déve- « loppé et stimulé l'instinct accumulateur de sorte que « vous êtes éventuellement arrivés à regarder la vie comme « une simple occasion d'accumuler la richesse sous la « forme de soi disant possessions matérielles. Autrement « quelle peut être la signification de votre dicton que le « temps c'est de l'argent qui nous amuserait beaucoup « s'il n'y avait pas la pensée sombre et attristante qui se « trouve dessous. Je répète encore que ce que vous appe- « lez votre glorieuse et moderne civilisation n'est et n'a été « qu'un procédé de multiplication de vos besoins (ce qui « maintenant est nécessaire était article de luxe il y a cin-

« quante ans) et plus vous aurez à travailler et à peiner
« afin de vous les fournir et de vous les procurer ; plus
« il vous faudra aussi dévouer une partie toujours crois-
« sante de votre vie à trouver le moyen de satisfaire vos
« besoins artificiels ; vous êtes en fait esclaves de vos be-
« soins et de vos désirs, car chaque nouveau besoin implique
« une nouvelle douleur, savoir, la douleur éprouvée par la
« privation du moyen de le satisfaire. Une centaine de be-
« soins signifie une centaine de chagrins, une centaine de
« désappointements, une centaine de douleurs. Or, je vous
« le demande, l'étalon du bonheur a-t-il été élevé même
« d'un demi pouce par votre tant vantée civilisation ?
« Je dis que non ; au contraire, vous souffrez plus que n'ont
« souffert vos aïeux, en aucune période donnée, parce
« qu'ils vécurent d'une manière simple et plus frugale et
« que leurs besoins étaient moins nombreux. Ils avaient
« plus de temps pour se reposer et pour penser. La multi-
« plicité de vos besoins a causé une activité fébrile et
« dans votre soi-disant lutte pour l'existence vous en êtes
« actuellement arrivés à regarder votre semblable comme
« un ennemi. Vous essayez de le vaincre clandestinement
« et par tous les modes de ruse ; vous essayez de le mettre
« hors des affaires et le poussez au mur. Voilà ce que vous
« appelez avec contentement *the survival of the fittest* (la
« survie du plus capable) une espèce de mot d'ordre que
« vous avez inventé afin d'apaiser votre conscience qui
« n'est pas trop délicate. Survie du plus capable, en vérité !
« Qui est-ce qui survit dans votre lutte actuelle pour l'exis-
« tence ? Est-ce le plus humain, le plus sensitif, le plus
« généreux, le plus altruiste ? Non. C'est le plus impla-
« cable, le plus égoïste, le moins scrupuleux, le type
« même dont l'extinction serait désirable dans l'intérêt de
« la race. »

Ces remarques sont malheureusement aussi vraies qu'elles sont puissantes.

« Nous les Adeptes Hindous, d'autre part, après nous
« être élevés à une certaine hauteur de culture matérielle
« nous nous sommes arrêtés et avons réfléchi, et nous
« avons commencé à réduire nos besoins à un minimum. »

L'auteur parle ici, sans doute, seulement de lui-même et de ses confrères et disciples Européens ou Américains ; car il ne peut guère affirmer que ceux qui ont été « maitre Lama » et des adeptes *pendant des milliers d'annees ont commencé* à réduire leurs besoins au minimum. « Nous vivons de riz, et la plupart des notres est
« satisfaite d'un seul repas par jour. Une tasse à thé de riz,
« avec un peu de sel est tout ce qu il nous faut en tant que
« nourriture. »

Puisque l'auteur nous informe que les Maîtres Lamas ajoutent au riz du poisson à la sauce piquànte indienne, et que du riz et du poisson cuit ainsi était *leur nourriture générale*, et non pas *leur nourriture unique*, lui et ses disciples apparemment dépassent leurs maîtres

« Un morceau de drap qui nous durera pendant des « années est tout le vètement qu'il nous faut ».

Mais le Maître Lama à qui le Moïse des Hindous doit sa sublime sagesse et puissance, et sa connaissance sans rivale, portait un turban de drap turc, rouge et violet et un caftan violet foncé qui flottait amplement sur ses épaules, tandis que ses pantoufles étaient fabriquées de peau de chèvre. Quant à l'abri, eh bien *« quelques bâtons de bam- « bou couverts de feuilles de palmier suffisent ! »*

Cette allusion aux feuilles de palmier indique que l'auteur parle encore de ses expériences indiennes ; dans la chambre que le Maître Lama lui accorda dans le vieux monastère le dallage était couvert d'une natte et meublé d'une caisse de bois de cèdre espagnol, ciselée d'une belle façon et teinte, d'une chaise et d'une couche de peau de chameau, garnie de couvertures cramoisies.

« Tous nos besoins immédiats s'ils sont traduits en du « temps signifieraient moins de vingt minutes de travail « par jour. » Mais les Maîtres Lamas au nombre de six gardaient deux domestiques pour les servir, dont l'un était leur cuisinier.

« Nous avons fait une bonne provision de pensées, « comme vous êtes préparés à l'admettre ; nous avons déve- « loppé pendant ces derniers cinquante siècles, des facul- « tés de la mentalité qui vous sont une source de constante « surprise »

L'auteur ne nous informe pas à qui se réfère le « *vous* » pour qui c'est une « *constante surprise* », mais nous ne doutons pas de la véracité de son assertion Cette suggestion de « *constante surprise* », qui probablement voulait être hypothétique, nous amène au mot de la fin dont *l'humilité* et la *courtoisie vraiment orientale* n'est égalée que par la véracité.

« Vous les Occidentaux, en fait, êtes tout estomac et « nous sommes tout âme, mentalité, cerveau »

Tenant en mépris tous les désirs soi disant matériels, il est naturel, quels que soient les dons et capacités auxquels il puisse prétendre, que celui qui n'a aucune prétention à être logicien doit *théoriquement* mépriser l'estomac Néanmoins le cerveau, que beaucoup de philosophes soutiennent être le siège de l'âme ou de la mentalité dépend de ce que fournit ce sac méprisé et exigeant, et un des effets les plus généraux et les plus terribles quand on né-

glige de lui fournir de la nourriture solide et liquide, est la perte de la raison. Après cette constatation de l'auteur, nous voudrions, comme cosmosophes dont le désir et l'œuvre sont d'unir et non de séparer l'humanité, suggérer ceci : que l'estomac et l'âme, la mentalité et le cerveau, ou en d'autres termes l'est et l'ouest s'unissent en une cause commune : *l'évolution et la restitution de l'humanité intégrale*, et ceci non pas par des moyens subtils, occultes, ésotériques ou mystérieux, mais par une éducation individuelle tendant à perfectionner à la fois l'âme, la mentalité, le cerveau et l'estomac, et à attirer l un vers l'autre l'est et l'ouest, le nord et le sud, selon la loi de la charité une avec la justice ; et qu'ainsi les psycho-intellectuels de toute nation reconnaissent la nécessité de *La Sociologie Cosmique* qui seule peut ouvrir une perspective glorieuse et sans limite vers la réalisation des possibilités qu'elle dévoile sans cesse. A notre époque, chaque homme est honoré en proportion de la force qu'il met à souffler dans sa propre trompette de renommée. Un adepte de caste élevée, fameux magicien, peut jouir sous ces rapports de privilèges qui sont refusés aux mortels moins exaltés ; mais le vêtement à parements d'or et le faux col de toile blanche amidonnée contrastent étrangement avec le « morceau de drap », et c'est regrettable parce que cela fait passer devant les yeux des profanes une espèce de flamme troublante, tel un feu follet, et inspire un certain doute au sujet de « la tasse à thé de riz avec un peu de sel » et aussi de la « hutte construite avec quelques bambous. » Il faut regretter que les admirateurs et disciples de l'Adepte Hindou ne lui aient pas persuadé de se faire photographier vêtu *d'un morceau de drap* qui bien que moins élégant que le vêtement brodé d'or surmonté du col blanc, serait plus suggestif et aussi plus convenable pour quelqu'un *qui ne cherche pas la fortune*. Mais que voulez-vous ? *Sunt superis sua jura*.

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils

